



La chronique
de Lise Bissonnette Page B3
Musique classique Page B3
Cinéma Page B4
Théâtre Page B5
Télévision Page B5
Disques classiques Page B6
Grille télé du week-end Page B7
Agenda culturel Page B8

SPECTACLES



**Au royaume
des diffuseurs**

*La Bourse Rideau
grandit toujours et
s'installe à Québec*

RÉMY CHAREST
CORRESPONDANT
DU DEVOIR À QUÉBEC

Du 18 au 22 février, les salles de spectacles de Québec vont fonctionner à plein régime. Mais le public de Québec n'en verra rien. Ou plutôt, pas tout de suite. Car durant ces cinq jours, la capitale provinciale sera l'hôte de la neuvième Bourse Rideau, un lieu où se décide une grande part de ce que tout le public québécois verra au cours de l'année à venir.

Cette bourse du spectacle où les artistes et les producteurs viennent vendre leurs produits dans l'espoir d'en prolonger l'existence est la principale activité annuelle de Rideau, l'association qui regroupe l'ensemble des diffuseurs reconnus par le ministère de la Culture, soit 102 membres au total, quatre fois plus qu'il y a une dizaine d'années. Tous les secteurs de production y sont représentés, de la danse contemporaine à la musique classique en passant par la musique populaire et le théâtre de création, l'humour, les spectacles jeunesse, etc.

L'édition de Québec — première sortie de l'événement hors de Montréal depuis sa création il y a neuf ans — sera également la plus importante, et de loin. L'année dernière, un peu moins de 400 participants ont assisté à une quarantaine de spectacles présentés dans deux salles de spectacles. Cette année, on comptait déjà 413 inscriptions à six jours de l'événement, avec en particulier une augmentation de la participation étrangère. Le nombre de spectacles passe à 56, sans compter les événements «hors Rideau» qui cherchent à profiter de la présence de toute cette foule, tel ce spectacle de deux des principaux groupes rock de Québec, les Respectables et les Fauxcons, le 21 février. De plus, les activités sont présentées en partenariat avec sept salles (Dina-Bé langer, Albert-Rousseau, le Capitole, l'Auditorium Joseph-Lavergne, l'Anglicane, le Palais Montcalm et la Maison de la Chanson).

«Chaque année, on croit qu'on a atteint notre plafond, explique la directrice générale de Rideau, Marie Daveluy. Mais chaque année, on en ajoute quand même.»

L'État de la diffusion

Car la diffusion du spectacle est le principal secteur d'expansion dans le domaine culturel, depuis quelques années, si on fait exception de l'industrie de la construction — mais ça, c'est une autre histoire. Une expansion qui n'attend plus qu'une chose: que l'État se mette de la partie.

«Le secteur de la diffusion a été inventé par les diffuseurs eux-mêmes, souligne Marie Daveluy. Ils ont pris leur place par leurs propres moyens. Maintenant, il est temps que l'État se positionne.»

Cette participation de l'État à la diffusion et à la circulation du spectacle sera certainement beaucoup dans l'air au cours des cinq prochains jours. «Jusqu'à maintenant, on s'est beaucoup concentré sur l'offre, déclare Mme Daveluy. Du

LES ARTS

PAULE DES RIVIÈRES
LE DEVOIR

Après 25 ans de métier, le stress demeure fidèle au poste, la pression est plus forte que jamais et les attentes chaque jour plus grandes. Mais qu'à cela ne tienne, Bernard Derome a encore la pique et n'a pas le goût de décoller pour deux sous.

«Ai-je fait le tour du jardin, demande-t-il avec une pointe d'angoisse? Il y a une ronde constitutionnelle qui a commencé vers 1970 et j'aurais envie d'aller au bout de cette affaire-là.»

Ceux qui voient dans l'hommage que la SRC rend demain soir — aux *Beaux Dimanches* — à Bernard Derome un chant du cygne sont dans l'erreur. L'homme s'est bâti une formidable crédibilité qui reste intacte après 25 ans. Tout repose sur cette perception et il le sait: «Il y a une question de confiance ici.»

Il faut dire que depuis un certain lundi soir de novembre, Bernard Derome fait l'objet de comparaisons nombreuses. Stéphan Bureau, un jeune journaliste ambitieux et brillant, concurrence directement Derome, à 22h, sur TVA.

Un irritant? «Honnêtement, dit Bernard Derome en entrevue, je suis heureux de la concurrence. Nous verrons ce que ça donnera finalement.» Lui-même était très jeune lorsqu'il a commencé à lire les actualités. Il en sourit aujourd'hui. «J'avais 26 ans. Ça n'avait pas d'allure.»

Il est 10h30 du matin. Bernard Derome vient de terminer sa séance quotidienne d'exercices au centre sportif du Sanctuaire, à Outremont, situé près de sa résidence. Une manière de méditer, dit-il. Tout ce bruit autour de ses 25 ans de téléjournal, ce n'est pas son idée même si «ça gonfle l'ego». C'est en tout cas une belle invitation à remonter le fil du temps. En sirotant un café et en fumant un exceptionnel cigare.

Après des débuts formateurs à Rimouski — où Derome animait, entre autres, *Surboum et copains* et avait son fan-club — puis à Ottawa, Derome revient à Montréal où il apprend son métier de journaliste aux côtés de Wilfrid Lemoyne et de Michèle Tisseyre à l'émission d'affaires publiques *Aujourd'hui*. Il fait ensuite un bref séjour dans la salle des nouvelles de la SRC jusqu'au jour où on lui propose de lire *Le Téléjournal*. Il atterrit en pleine crise d'octobre. Pour un baptême, c'est tout un baptême!

Peu après la découverte du corps de Pierre Laporte dans une Chevrolet, on l'invite à participer à une publicité de Chevrolet... Il refuse et part en guerre contre les journalistes qui arrondissent leurs revenus avec la publicité. Et c'est cela, Bernard Derome, une compétence, un ton, un sourire, mais aussi une image.

L'essentiel en 24 minutes

Contrairement aux télévisions américaines qui donnent souvent le titre de *managing editor* à leur présentateur de nouvelles, ici, rien de tel. Mais attention! «J'aurais pas fait ça 25 ans si j'avais été un simple lecteur. J'ai mon mot à dire. Et j'y tiens.»

Même s'il ne rentre souvent pas au bureau avant 15h, Derome participe à la première réunion de production téléphonique des patrons de l'information, vers midi. Déjà, les événements majeurs de la journée se dessinent.

VOIR PAGE B 2 : DEROME

La SRC fête

les 25 ans

de métier

de Bernard

Derome

marathonien

aux Beaux

de

Dimanches

l'information

PHOTO JACQUES NADEAU LE DEVOIR

VOIR PAGE B 2 : RIDEAU

musiques - échange du 23 février au 3 mars 1996 à l'Agora de la danse
Québec - Belgique 1996

23 février - 20h00 Nouvel Ensemble Moderne Musique contemporaine	25 février - 20h00 L'ensemble Nahandove Musique contemporaine	27 février - 20h00 L'orchestre de haut-parleurs 1 Musique électroacoustique	29 février - 20h00 Pierre Berthet/ Brigitte Romano L'ensemble Karel Instruments inventés	2 mars - 20h00 Musiques - échange... Duos d'improvisation
24 février - 20h00 Carte blanche Super Mémé/Vooruit Musique actuelle	26 février - 20h00 Claire Marchand, flûtiste Marc Couroux, pianiste Musique contemporaine	28 février - 20h00 L'orchestre de haut-parleurs 2 Musique électroacoustique	1er mars - 20h00 Thérèse Malengreau Musique contemporaine	3 mars - 20h00 L'ensemble Champ d'Action Musique contemporaine

• Billets en vente à l'Agora de la danse et au réseau Admission • Spéciaux pré-vente disponibles • Billetterie 525-1500 • Renseignements 879-9676

DEROME *Faire ressortir l'essentiel*

SUIVE DE LA PAGE B1

«Après 25 ans, je commence à savoir ce qu'est une nouvelle», dit-il simplement. «Je me sens responsable de ce que je dis en ondes.»

Devant la surabondance d'informations, Derome est plus convaincu que jamais de l'importance d'effectuer, à la fin de la journée, un tri judicieux pour les téléspectateurs. Et tous ses collègues le disent, lorsque Derome veut faire une nouvelle avec un événement, ceux qui veulent le

faire changer d'idée doivent se lever de bonne heure! «La force du *Téléjournal*, c'est d'essayer à la fin de la journée de faire le point, de faire ressortir le signifiant, l'essentiel, en 24 minutes.» Sans se faire d'illusion et en sachant que le taux de rétention moyen est de 10 à 12%.

De plus en de plus, dit-il «il faut être aux aguets. Faire de la couverture politique si nécessaire mais pas nécessairement. Il ne faudrait pas, poursuit-il, devenir les oracles des hommes et des femmes en politique.

Ils ont bien compris l'importance de la télé et il faut être conscient de cela.»

Par exemple, le lundi 5 février, Lucien Bouchard lançait sa campagne électorale dans sa circonscription, à Jonquière. Alors que TVA ouvrait son bulletin de nouvelles avec cet événement, à Radio-Canada, Derome se contentait d'en faire mention, en 30 secondes.

Ici, pour la seule fois de l'entretien, Bernard Derome hausse le ton. «Je ne suis pas une courroie de

transmission.» M. Derome est tout à fait d'accord avec l'idée de «descendre dans la rue», d'aller sur le terrain, de dépolitiser les actualités. Et il est le premier à déplorer le fait que l'«on [soit] encore en campagne référendaire». «Il y a quelque chose d'essoufflant là-dedans. Tout le monde aurait eu besoin de réfléchir après le dernier référendum.»

Derome n'apprécie pas qu'on dise que les faits divers ont augmenté au téléjournal. Il préfère parler d'un intérêt pour ce qui se passe sur le terrain. Il est fier des reportages plus fouillés qui mettent des phénomènes en perspectives et des reportages à l'étranger. «Il n'y a pas juste ici que ça bouge. Il faut continuer de s'ouvrir au monde quoi qu'il arrive.»

La manière de faire de l'information a bien changé, la situation politique aussi. Tout comme il y a 20 ans, Derome informe les téléspectateurs sur les manifestations des étudiants qui protestent contre leurs

conditions. «La différence, dit-il, c'est qu'aujourd'hui les solutions ne sont pas aussi évidentes. Nous vivons dans une société en crise». Voilà pourquoi Derome insiste sur l'aspect didactique de son métier.

«Prendre l'antenne, dit-il, ce n'est pas gratuit. C'est pour cela sans doute que notre homme est archi-préparé, qu'il lit et relit ses dossiers avant d'entrer en ondes. Ces temps-ci, il tente de devenir expert olympique, parce que Radio-Canada lui a demandé d'assurer une partie de la couverture — avec Marie-Josée Turcotte — des Jeux d'Atlanta. «Si j'accepte, ce n'est pas pour me casser la gueule. Et comme je suis un peu moins féru en sport qu'en politique, je plonge, je suis en immersion.»

Derome, admet, dans l'émission de demain, que son entourage doit parfois le ramasser à la petite cuillère, notamment après des émissions spéciales particulièrement éprouvantes. Exemple? Les 11 heures

RIDEAU

Se préoccuper du citoyen sur tout le territoire

SUIVE DE LA PAGE B1

côté de la diffusion, les politiques culturelles connaissent un retard important. On s'est occupé d'appuyer la production, mais nous croyons, chez les diffuseurs, qu'il faut maintenant se préoccuper du citoyen sur tout le territoire du Québec. Si on veut se distinguer par notre culture, les arts de la scène doivent être mis à l'avant-plan: ce qui circule un peu partout au Québec, c'est avant tout du produit québécois.»

Cette position, dans un contexte de retrait de l'État, n'est certes pas très populaire dans les milieux de production, qui peuvent y voir une menace pour des budgets marqués par une insuffisance chronique. Chez Rideau, on se demande pourtant ce que vaut une production si elle n'est pas vue, si on ne donne pas suffisamment l'occasion aux spectateurs d'aller voir ce qui se crée. Pour les diffuseurs, c'est une question de cohérence.

Pour la cohérence, il manque encore quelques morceaux: la disparition du Théâtre Populaire du Québec, l'organisation de la circulation du théâtre de création, l'établissement du Bureau des tournées doivent tous normalement s'inscrire dans une politique de diffusion du ministère de la Culture. Mais cette politique, qui a fait l'objet d'une recherche considérable de la part des fonctionnaires provinciaux, est toujours inexistante, condamnant tout le monde à jouer aux devinettes, en attendant.

L'ouverture sur le monde

La question est pressante pour le produit québécois, mais elle l'est aussi à l'échelle internationale. Comme plusieurs artistes et producteurs le font remarquer, la circulation des spectacles québécois à l'étranger exige de plus en plus que le Québec rende la pareille aux autres pays. «Les pressions de l'extérieur du pays se font de plus en plus nombreuses, explique Marie Daveluy. En attendant, les tournées internationales se font à bout de bras. L'an dernier, la tournée d'un spectacle italien de théâtre-jeunesse, *Pigiama*, a été sauvée par des efforts considérables. Celle de la pièce belge *Le Bar sous la mer*, cette année, se fera de la même façon.»

La question de la circulation internationale du spectacle se pose encore plus pour Rideau depuis qu'elle fait partie de l'Association EurAm Bourse, qui regroupe des manifestations équivalentes de sept pays. Trois spectacles représentant respectivement la Belgique, la France et la Suisse sont d'ailleurs à l'horaire de la Bourse Rideau 96, soit *Triste, beau et fier* de Vincent Trouble, *Parfois j'ai des problèmes partout* one-man-show entre humour et théâtre de Nikolaus, et le spectacle du chanteur Giorgio Conte (oui, oui, le frère de l'autre), que le grand public pourra voir, les 23 et 24 février à l'Anglicane de Lévis. De plus, EurAm Bourse profite de la rencontre de Québec pour tenir son conseil d'administration, signe de la place qu'occupe le Québec dans ces réseaux internationaux.

Les diffuseurs internationaux se font d'ailleurs de plus en plus nombreux à la Bourse Rideau. Pour la première année, on reçoit même des représentants du monde du spectacle des États-Unis. «Et ils paient pour venir», insiste Marie Daveluy, pour souligner qu'on vient ici pour affaires, pas seulement pour le tourisme.

Un petit tour d'horizon

Pour accueillir comme il se doit ces visiteurs de partout, la région de Québec bénéficiera d'une vitrine privilégiée avec la présentation du spectacle d'ouverture, dimanche soir, au Palais Montcalm. Pour la première fois, on offre en effet un spectacle complet aux participants à la Bourse, une séquence d'échantillons de ce qui se fait de mieux dans la région dont la mise en scène a été confiée à Patric Saucier. Le théâtre du Trident a aussi contribué à l'atmosphère de la rencontre en assurant une décoration hors du commun à la salle de bal du Château Frontenac, transformée en lieu de rencontres privilégiée entre producteurs, artistes et diffuseurs cherchant à brasser des affaires. Finalement, le théâtre Capitoile accueillera la remise des prix Rideau, transformée elle aussi en grand spectacle, le 22 février au soir.

Marie Daveluy se dit d'ailleurs enchantée de la quantité d'offres de collaboration et de projets divers qui lui ont été soumis par le milieu de Québec. Après tout, la capitale est un lieu dont le contexte de production et de diffusion convient à merveille à la nature de la Bourse qu'elle accueille. De quoi se demander si la Bourse Rideau ne devrait pas s'installer régulièrement à Québec. Parions qu'on y gagnera tout au moins un petit goût de revenez-y.

THÉÂTRE

Texte promotionnel retenu par La Veillée

«La Faim» de Hamsun

Un roman-culte mis en théâtre par le Groupe de la Veillée

Dans *La Faim*, qu'il signe en 1890, le Norvégien Knut Hamsun nous fait vivre la dérive tragico-comique d'un jeune écrivain exalté, accablé par la faim. Moderne, Hamsun étonne encore aujourd'hui par son ironie et par son refus quasi surréaliste de la justification psychologique. Plongeon dans la psyché tourbillonnante d'un «anti-héros», *La Faim* est adapté et mis en scène par Téo Spychalski à l'Espace la Veillée.

ENTRETIEN AVEC TÉO SPYCHALSKI

P. L.: Pourquoi aujourd'hui mettre en théâtre ce roman assez étrange qu'est *La Faim* ?

T. S.: Ce qui y est le plus attirant, c'est à la fois le courage et la clarté avec lesquels Hamsun aborde une expérience physiologique extrême. Il y parle de la faim réelle, concrète, palpable.

C'est incroyable comment le héros mène le dialogue avec lui-même, comment il négocie son intégrité face à un dieu qu'il fait sien et qu'il place devant lui. C'est saisissant et unique, rarement égalé dans la littérature. Ce dialogue-monologue aux multiples facettes, souvent étonnant dans ses revirements, évolue à mesure que le danger augmente. On a l'impression que l'homme, en s'enfonçant dans la déchéance, se relève du même coup.

civilisation nous a atrophiés cet antique besoin de «se mettre à l'épreuve». En ce sens, on pourrait même dire que cette oeuvre est, peut-être, douloureusement inactuelle.

Beaucoup d'entre nous, d'une façon ou d'une autre, ont cherché jadis ce qu'on appelle «le péril de vie». Fuite de la maison, vagabondage, mauvais compagnons, rejet des biens et des compromis, ivresse, crime, poésie. Les fuites de Rimbaud, les crimes existentiels de Lafcadio (Gide), le cerveau enflammé de Raskolnikov (Dostoïevski) ; ce sont eux qui s'apparentent le plus à LUI, Knut Hamsun, dans *La Faim*.

Il s'agit donc d'un roman autobiographique? Effectivement, le jeune Knut Hamsun, errait, chômait et forçément jeûnait dans Christiania-Oslo autour de 1870. C'est extraordinaire qu'il ait pu, quelques années plus tard, revivre

Koltès), ni même d'un exploit de langage (à la Beckett). Se force réside dans le déploiement polychromique d'une seule et unique expérience.

Le héros vit entouré des autres, il est dérangé ou rejeté par eux, mais il demeure tout de même seul.

C'est un grand défi pour l'acteur. Et si on peut parler d'exploit dans ce spectacle, il faudra avant tout retenir celui de Jean-Philippe Libert qui doit rendre toute l'intensité de cette expérience. Son travail est énorme, riche et exigeant.

Justement, dans votre adaptation, vous préoccupez-vous de fidélité à l'auteur? Je considère qu'elle doit être très poussée. Je suis plutôt un maniaque de fidélité que de prétendue liberté, qui constitue au fond une licence au manque de discipline. Pourquoi

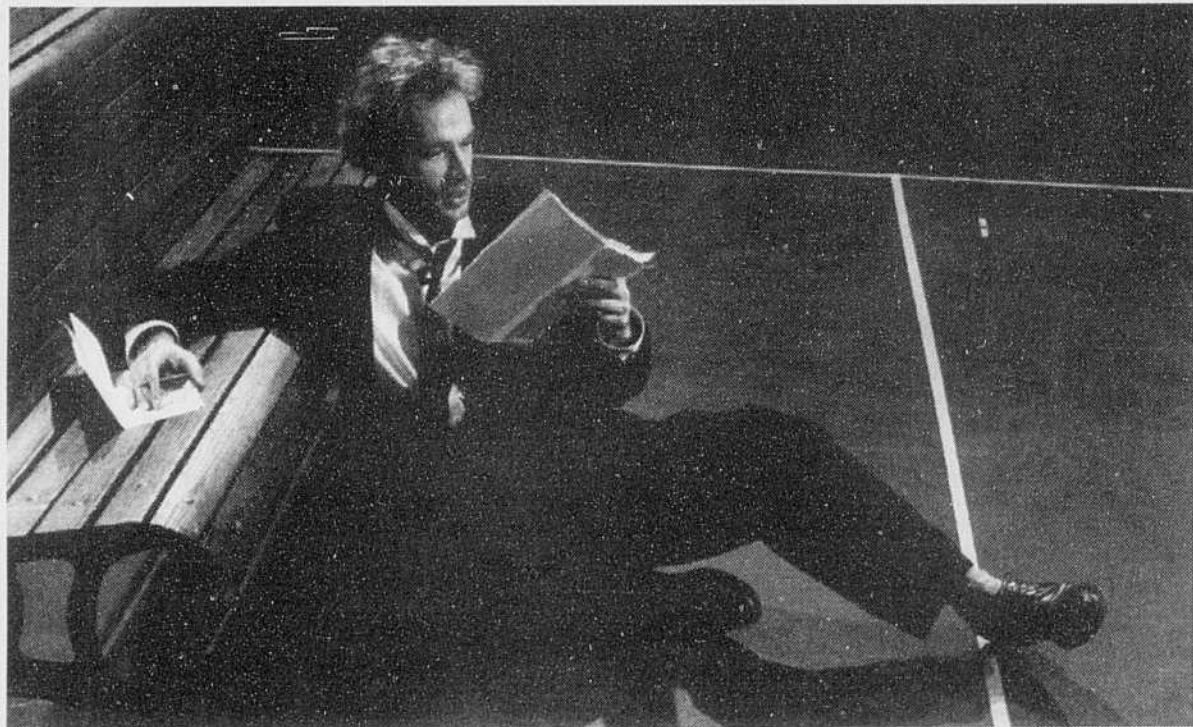
Jean-Philippe Libert dans *La Faim*.

Photo Robert Reid.

Le texte porte aussi sur l'éternel moment fragile, sur la maturité à l'état de naissance. Naissance d'un homme, apprentissage de la solitude par la solitude. Rien de nouveau en apparence, mais quelle réussite! Des sujets comme ça traînent sur les trottoirs tels des cailloux. Quelqu'un arrive, les prend dans les mains et les transforme en or. Voilà le toucher de grâce de Hamsun.

Et puis, la faim, c'est un sujet d'actualité. Oh non. Hamsun ne fait pas un plaidoyer interventionniste bien-pensant en faveur de tous les affamés de ce monde. L'actualisation forcée, souvent cavalièrement réclamée, peut facilement devenir une notion bâtarde, une béquille pour rassurer nos têtes devant un fait artistique. Du reste, la vraie actualité de ce roman ne se manifeste pas au premier coup d'oeil.

Dans *La Faim*, l'intérêt, c'est qu'un illustre inconnu profite d'une situation limite pour se catapulte vers l'inimaginable du comportement humain. Est-il mû par la nécessité?... Il traverse en tout cas la zone de la fructueuse détresse. Le passage de la fameuse ligne d'ombre qu'il nous arrive de traverser, nous aussi, tôt ou tard.

On dira peut-être que c'est un voyage extatique, certains diront même psychédélique. Mais il ne prend aucune drogue, demeure sobre. Et tout en se nourrissant de cette sobriété, il se hisse à un état de fièvre qui lui procure à son tour une lucidité accrue. Or, notre opulente

un passage de sa vie sous une lumière cruelle mais révélatrice, qu'il l'ait introduit à la mythologie personnelle et collective, qu'il en ait fait le mythe du passage entre jeunesse et maturité, pleurs et rires, forêt et ville, nature et art. Cela, Rilke l'a fait aussi, une trentaine d'années plus tard et à sa manière dans *Les Cahiers de Malte Laurids Brigge*.

Comment se fait-il alors que *Hamsun soit si peu connu*? Knut Hamsun n'est pas un inconnu. Il est très connu! Ce seul roman, bien qu'écrit en 1890, l'a fait mettre au rang des plus grands existentialistes de ce siècle. Pour ces derniers, *La Faim* était une oeuvre-phare, et pour la soi-disant «génération perdue», une oeuvre-fétiche.

De quelle manière ce roman a-t-il pu vous inspirer une forme théâtrale? De tels textes peuvent paraître difficilement adaptables pour le théâtre. Ce n'est pas toujours vrai. A mon avis, les pièces écrites pêchent de plus en plus souvent soit par excès de littérature esthétisante mal intégrée, soit par «quotidiennisation» de basse-cour, un genre étrange: ni théâtre-ni littérature. Or, la prose et autres textes sans intention scénique portent assez souvent en eux une charge théâtrale inattendue et explosive.

La théâtralité de *La Faim* est toutefois très particulière, car il ne s'agit pas ici d'une intrigue dans le sens classique ou dans le sens moderne (à la Pinter, Albee ou

diantre prendrait-on par exemple *Anna Karénine* ou *Hamlet* si on ne veut faire ni *Anna Karénine*, ni *Hamlet* ?

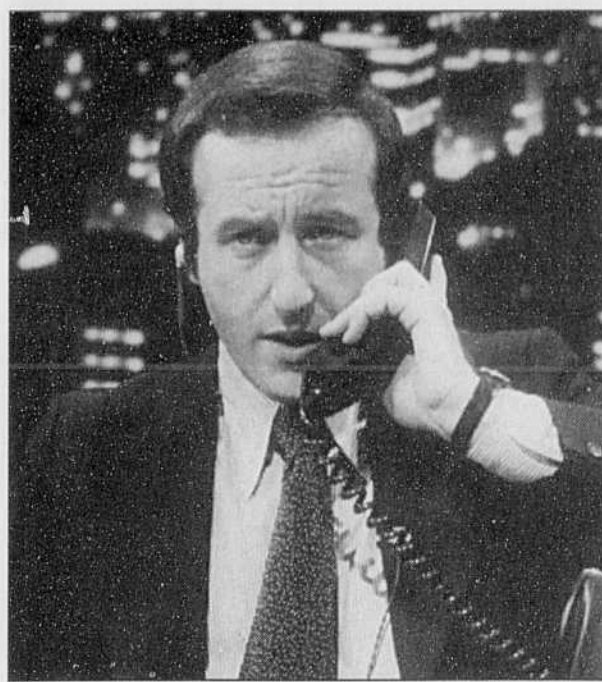
Ce que je comprends de l'adaptation, c'est qu'il me faut prendre un texte non pour ce qu'il «n'a pas en lui» mais pour ce qu'il «a en lui», pour ce qu'il est. Je l'aborde pour cet élément qui constitue son entité et son essentiel. Mais la fidélité ne signifie pas qu'il faille tout mettre et tout montrer ; cela nous conduirait directement au kitsch.

Oui, il y a des cas spéciaux : par exemple, on peut vouloir vraiment pervertir un classique, un incontournable du théâtre mille fois joué, mâché et ruminé. Je l'ai fait à l'occasion, quoique ce ne soit pas dans mon tempérament de base; avec *Créanciers*, par exemple, qui n'était pas exactement ce que Strindberg avait écrit, puis dans une certaine mesure avec *Le Bal*, d'après Balzac. Mais pas avec *Malte*, de Rilke, ni *Le Voyage*, de Céline. Ni avec Dostoïevski qui perdrait ainsi tout son sens et sa force.

Et je crois qu'il est possible d'aborder *La Faim* très directement pour créer un spectacle assez proche de l'oeuvre de Hamsun. Pas une illustration, mais une réponse, ou mieux encore une résonance. C'est mon dessein.

Propos recueillis par Philippe Lapierre

Au théâtre Espace La Veillée du 20 février au 16 mars



Bernard Derome, il y a déjà un quart de siècle.

OSM ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE MONTREAL CHARLES DUTOIT

L'air présente LES CAUSERIES OSM

Mardi 20 et mercredi 21 février • 18 h 45

Recontres pré-concert interactives, bilingues et gratuites

Animateur : Richard Turp

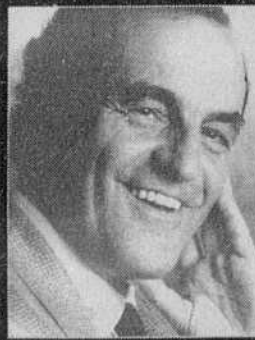
Invité : Jacques Lacombe, chef assistant de l'OSM

Hall central de la Place des Arts

Un événement à ne pas manquer Yo-Yo Ma à Montréal

Charles Dutoit et l'Orchestre symphonique de Montréal accueillent Yo-Yo Ma

les mardi 20 et mercredi 21 février • 20 h



Charles Dutoit

Programme:

KORNGOLD

Concerto pour

violoncelle

GOLDSCHMIDT

Concerto pour

violoncelle

DVORAK

Concerto pour

violoncelle



Yo-Yo Ma

Commanditaires : le 20 : STANDARD LIFE le 21 : Bell

BILLETS : 19,25 \$, 28,00 \$, 30,00 \$, 39,00 \$, 40,25 \$ • Balcon : 15,00 \$ (taxes et redevances en sus)

Tarif étudiant : 10 \$ (Sur présentation de la carte d'étudiant à temps plein, le jour du concert)

Mardi 27 et jeudi 29 février • 20 h

LES CONCERTS GALA



GARRICK OHLSSON

CHARLES DUTOIT, chef GARRICK OHLSSON, piano

ADAMS

DVORAK

PROKOFIEV

Short Ride in a Fast Machine

Concerto pour piano

Symphonie n° 5

Commanditaire le 27 : GOGECO

BILLETS : 19,25 \$, 28,00 \$, 30,00 \$, 39,00 \$, 40,25 \$ (taxes et redevances en sus)

Tarif étudiant : 10 \$ (Sur présentation de la carte d'étudiant à temps plein, le jour du concert)

Billets en vente à l'OSM / 842-9951, à la PdA / 842-2112 et au Réseau Admission / 790-1245

842-9951

LES ARTS

Plagier Zola et le trahir

Probablement lisais-je les *Cahiers de la quinzaine*, mais je ne m'en souviens pas clairement. Chose sûre, ma première lecture «sérieuse», à quatorze ou quinze ans, était un inextricable exposé de Charles Péguy sur l'affaire Dreyfus. Ce fut mon entrée dans le monde des idées, une empreinte aussi indélébile que l'émou du premier amour. Je n'y comprenais absolument rien, j'y plongeais à l'heure de l'étude pour me venger des religieuses qui nous confinaient aux niaiseries de la série française *Brigitte*, de Berthe Bernage, modèle de femme qui acceptait en souriant de ne pas vivre sa vie.

Les ouvrages de Péguy s'empilaient à la bibliothèque à cause de son mysticisme catholique, propice à l'exaltation qui devait nous tenir lieu de foi. Quant à ses thèses politiques, qui s'en souciait? Il n'y avait pas d'univers plus éloignés, au monde, que la France tourmentée du début du siècle et un Externat classique à Rouyn où on ne nous enseignait même pas qu'il existait une religion juive et que deux conflits mondiaux avaient, depuis, ensanglanté le monde. Alors les turpitudes de la troisième république, les magouilles de l'armée française, les tensions franco-allemandes... D'ailleurs c'était où l'Allemagne, et de quoi était accusé ce capitaine Dreyfus? Je lisais pour lire, inlassablement, aussi ignorante à la fin qu'au début, mais fière de me détacher intellectuellement du commun des mortels.

Des années et des bibliothèques plus tard, j'ai rencontré Zola et j'ai mieux compris. Entre autres ce qu'il avait fallu de courage à des écrivains et à des intellectuels pour se ranger du côté de Dreyfus, contre la duplicité des tribunaux, de l'armée, des éminences de la répu-



LISE BISSONNETTE

blique et des tonitrueux antisémites des journaux qui enflammaient l'opinion française. Dénoncer cette formidable association de truands à la une de *L'Aurore*, en janvier 1898, en écrivant *J'ACCUSE*, a signifié procès et condamnation, exil, et mort puisqu'il semble que ses ennemis politiques ont assassiné l'écrivain par un semblant d'asphyxie accidentelle, en 1902.

Ce qui m'amène à la fumisterie de Pierre Elliott Trudeau, qui vient de piller la célèbre manchette de Zola comme le dernier des plagiaires. Puisqu'il ne s'est trouvé qu'un seul commentateur adorateur, au Québec, pour accrédi- ter le fond de son plaidoyer bourré de mensonges par omission, le mal qu'il fera à l'histoire ne semble pas bien grave. Pourtant, la forme littéraire en est encore plus insidieuse que le fond.

D'aucuns m'ont dit ne voir là qu'une pirouette de l'usage du politicien qui aurait voulu être pape. Il aurait moins emprunté à Zola qu'à son ami le sénateur Jacques Hébert, l'auteur d'un des plus fameux pamphlets de l'histo-

re québécoise, *J'accuse les assassins de Coffin* (Les Éditions du Jour, 1963). M. Hébert avait certainement emprunté à Zola mais il serait difficile de lui en faire grief. A notre modeste échelle, le drame tenait aux mêmes ingrédients. Accusé du meurtre de chasseurs américains dans les forêts de la Gaspésie, Wilbert Coffin avait été pendu en 1956 après un procès bâclé et malgré une preuve bien insuffisante. La complicité entre la police, les tribunaux et un régime duplessiste qui voulait continuer de solder les richesses naturelles du Québec aux États-Unis avait fait de lui le parfait bouc-émissaire, ce qui rappelait en effet le sort de Dreyfus.

Mais il faut y regarder de plus près. Laisser remonter la population du Québec, première phrase du brûlot de M. Trudeau, rien, à première vue, ne permet le même rapprochement. L'ancien premier ministre ressasse les détails de négociations constitutionnelles, embellit son rôle, noircit celui des autres; il ne cherche à réhabiliter personne sauf lui-même et, le moins qu'on puisse dire, c'est que le rôle de victime lui sied mal puisqu'il était l'auteur du coup de force qui a réussi et dont il est encore si fier. Il semble donc s'être approprié les dépouilles de Zola comme il porte des capes, pour se donner des airs et étaler un vernis de culture.

Mais il faut y regarder de plus près. Laisser remonter, justement, le souvenir de Péguy, de Jaurès, de Zola et de leurs amis. Ce qu'ils combattaient, en soutenant Dreyfus, c'était le plus hideux chez la société française du tournant du siècle, et chez ses élites: l'antisémitisme sans borne, le nationalisme de la droite patriarcale, le catholicisme réactionnaire, la corruption des institutions, l'autoritarisme et

l'hypocrisie. Les partisans de la révision du procès Dreyfus étaient par contraste intellectuels des lumières, de la justice, des droits de l'homme, fidèles à l'idéal de la révolution française et à l'esprit démocratique républicain.

Relire le texte de Pierre Trudeau avec cette grille, c'est comprendre l'énormité du coup. Lui, il est l'homme de la Charte des droits, tandis que la «gent séparatiste» emprunte une expression «à l'histoire du nazisme». Lui, il parlait franc aux premiers ministres des provinces, tandis que René Lévesque les «trahissait». Lui, il cherchait à faire progresser les institutions canadiennes, tandis qu'une longue suite de leaders provinciaux du Québec l'empêchaient de le faire en reniant sans vergogne leur parole. Lui il ne fait qu'accompagner le peuple (cela dit en utilisant un mélange bien choisi de sondages) tandis que les souverainistes le manipulent avec leur «démagogie hargneuse». Fédéralistes ou souverainistes, suggèrent-ils en somme, tous ceux qui n'ont pas accepté sa grande idée du Canada ont quelque chose en commun avec les ennemis de Dreyfus, fourbes sans parole, patriarcales qui excitent le peuple, peut-être même antisémites qui se camouflent. Et le plus inquiétant d'entre eux se trouve aujourd'hui à la tête des institutions québécoises. Danger, horreur, un honnête homme pourfend la vipère, celle-là même que combattait autrefois le valeureux Zola.

Mais l'écrivain que M. Trudeau imite, ce n'est pas Zola, c'est Mordecai Richler, qui s'enfonça chaque jour un peu plus dans son entreprise de diffamation collective du Québec. Richler, au moins, le fait visière levée. Pierre Trudeau le fait en hypocrite. Ce n'était pas le genre de Zola. En voilà un qui est vraiment trahi.

MUSIQUE CLASSIQUE

Entre le doute et la confiance

Musicienne fondatrice de l'Ensemble Arion, présidente du Conseil québécois de la musique, enseignante, soliste, Claire Guimond publie son premier disque chez Analekta

MARIO CLOUTIER
LE DEVOIR

La flûte baroque mène à tout, pourvu qu'on y tienne. Et, après 15 ans de carrière et un bon bagage sous le bras, Claire Guimond est toujours amoureuse de son instrument. Marchant sur le mince fil entre le doute et la confiance, c'est là qu'elle éprouve le réel sentiment de créer. Devant l'incertain, elle préfère la fuite en avant et le travail acharné à l'apathie et au recul.

C'est probablement pour ces raisons qu'on la retrouve, aujourd'hui, musicienne fondatrice de l'Ensemble Arion, présidente du Conseil québécois de la musique, enseignante, soliste et membre de Tafelmusik de Toronto ainsi que du Studio de musique ancienne de Montréal.

Elle est aussi, et surtout, heureuse «maman» d'un premier disque soio qui sort aujourd'hui même sur étiquette Analekta, un disque qu'elle a enregistré toute seule, comme une grande, mais en compagnie du prolifique Telemann.

«Il s'agit des *Douze fantaisies pour flûte sans basse* qui ont, chacune, une personnalité particulière. On dit souvent que c'est léger, mais Telemann écrit bien. Il possède une écriture lumineuse. Avec ce disque je suis allée au bout de quelque chose. J'ai toujours travaillé avec d'autres, mais là j'étais vraiment seule.»

L'enregistrement s'est déroulé l'été dernier à l'église Saint-Joseph de Rivière-des-Prairies par une chaleur torride. Malgré tout, la musicienne y a déniché un excellent endroit pour la flûte. Elle dit avoir apporté une attention toute particulière à la prise de son. «Je crois qu'on a réussi à faire sentir l'espace, sans perdre la présence de l'instrument et les subtilités des pièces.»

Claire Guimond accorde autant de sérieux et de rigueur à ses nombreuses autres occupations, en commençant par la défense des intérêts de la musique au sein du Conseil québécois de la musique. Elle a accepté la présidence de cet organisme de promotion dans le but de mettre des gens en contact. Habitée à la solitude de la musicienne de fond, elle demeure consciente que cet art n'est rien sans public.

«Le Conseil sensibilise le public à toute la musique, sauf la populaire qui se débrouille très bien avec l'ADISQ. Nous défendons le secteur musical en surveillant l'application des programmes de subventions et de bourses. Nous avons également présenté un mémoire aux états généraux sur l'éducation et nous coordonnons la Journée internationale de la musique.»

En contact avec la vie

Le Conseil international de la musique a d'ailleurs souligné le dynamisme du Conseil québécois dans l'organisation de cet événement annuel qui se prépare avec très peu de moyens. «Nous sommes également fiers de notre projet Musique à la carte, une activité qui permettait aux gens de s'abonner à des concerts d'une vingtaine d'organismes musicaux. Sans vouloir changer les habitudes d'abonnement, on a pu donner le goût à plusieurs de venir au concert.»

Dès son arrivée au Conseil, son dynamisme a poussé l'organisme vers de nouveaux horizons. Des sous-comités se sont rapidement mis en place pour assurer le suivi de certains dossiers et la présence de la musique dans la vie de tous les jours. Claire Guimond pense notamment qu'il reste beaucoup de travail à faire dans le domaine de l'éducation musicale au primaire et au secondaire.

Où qu'elle passe, en fait, cette mu-



PHOTO ANDRÉ PANNETON

Après 15 ans de carrière et un bon bagage sous le bras, Claire Guimond est toujours amoureuse de son instrument.

sicienne franche et attachante ne fait pas les choses à moitié. «J'en fais probablement trop», avoue-t-elle. Mais il faut bien qu'il y en ait une qui le fasse, comme disait la chanson. «De par leur formation, les musiciens sont très isolés, un peu en retrait du monde. Travailler au Conseil, c'est une façon de m'ouvrir les yeux sur le monde. C'est passionnant parce que cela exige d'être en contact avec la vie.»

On se doute bien que cette ancienne étudiante de l'université McGill n'a jamais rien eu d'une recluse. Il y a 15 ans, elle fondait l'Ensemble Arion avec trois amis: Hank Knox, Chantal Rémillard et Betsy MacMillan. Ce noyau solide a permis à la formation de connaître une carrière toute aussi imposante dans les cercles de la musique baroque.

«Quinze ans, ça fait plus longtemps que les Beatles, ricane-t-elle. Arion change, évolue. Maintenant, on a souvent des invités et des surnuméraires. Nous avons développé un public adorable et attentif. Notre dernier programme proposait le ré-

servé Couperin qui n'a quand même pas la brillance de Bach ou de Vivaldi. Les gens ont adoré, c'était l'ovation samedi dernier.»

Arion se produit entre 40 et 50 fois par année à Montréal, au Canada et de par le monde. La formation participera, entre autres, au Festival de Bruges en août prochain et son huitième disque — des transcriptions d'œuvres de Bach pour orgue — sera lancé cette année. Et les projets communs n'empêchent surtout pas les projets individuels.

«Chantal et moi, on ne travaille pas de longues heures pour en venir à jouer à l'unisson, mais jouer avec d'autres nous stimule. Les projets que nous avons à l'extérieur d'Arion nourrissent le groupe.»

Tout près du point d'équilibre, entre le doute et la confiance, les nombreuses hésitations et les quelques certitudes, Claire Guimond vit probablement certains des plus beaux moments de sa carrière. Après un mois de février où elle aura travaillé sept jours sur sept pendant quelques semaines, elle pourra bien

se payer le luxe d'une fin de semaine de congé. Peut-être.

Première mondiale chez Amati

Alain Trudel et l'Ensemble Amati créent *Fandango y cuna* du compositeur mexicain Carlos Sanchez-Gutierrez

MARIO CLOUTIER
LE DEVOIR

Ce n'est pas tous les soirs qu'on peut entendre une première mondiale à Montréal. Lundi à la salle Pierre-Mercure, l'excellent tromboniste Alain Trudel et l'Ensemble Amati, sous la direction de Raymond Dessaints, nous présenteront *Fandango y cuna* du compositeur mexicain de 32 ans Carlos Sanchez-Gutierrez.

«C'est de la musique atonale, explique Raymond Dessaints. Les mélodistes ne seraient pas d'accord, mais il n'y a pas de section aléatoire, tout est écrit, même si on compte plusieurs parties individuelles. La première partie comporte beaucoup de rythme, sans percussions. La deuxième est plus légère, tandis que la troisième se compose d'un grand récitatif de trombone qui donne une atmosphère mélancolique sur tapis de violon.»

Le reste de ce premier de trois concerts que l'Ensemble Amati présentera jusqu'en avril à la salle Pierre-Mercure sera consacré principalement à des compositeurs scandinaves: Larsson, Nielsen et Wren. Également au programme, la *Symphonie pour cordes n° 1* de Mendelssohn et la pièce de virtuosité pour trombone de Pryor, *Variations on Blue Bells of Scotland*.

L'Ensemble Amati poursuivra sa série du printemps 1996 avec le guitariste Alvaro Pierri, en mars, et la soprano Karina Gauvin, en avril. Ces deux programmes devraient respectivement nous faire entendre le célèbre *Concerto d'Aranjuez* ainsi que du Britten.

Formé en grande partie par des anciens et des premiers prix du Conservatoire de musique du Québec, l'Ensemble Amati continue ainsi de favoriser la carrière des talents québécois. À l'aide d'une trentaine de concerts par année, l'orchestre à cordes effectue plusieurs tournées québécoises annuellement. En mai, la formation sera en Gaspésie et de nouveaux enregistrements sont prévus chez Analekta.

Le directeur Raymond Dessaints nous a également appris cette semaine que l'orchestre possédait désormais un conseil d'administration qui sera dirigé par Daniel Langlois de Softimage, une acquisition qui ne saurait nuire dans le contexte culturel que l'on connaît.

OSM
ORCHESTRE
SYMPHONIQUE
DE MONTRÉAL
CHARLES DUTOITConcert
de Pâques

Mercredi 3 avril • 19 h 30

Basilique Notre-Dame

Iwan Edwards,
chef

Choeur de l'OSM

Lyne Fortin,
sopranoMary Ann McCormick,
mezzo-sopranoGordon Gietz,
ténorJohn Fanning,
baryton

MOZART

Requiem K 626

PERGOLESI

Stabat mater

Billets : 29,00 \$, 18,50 \$, 9,75 \$ (taxes incluses)

En vente à l'OSM / 842-9951 • à la PdA / 842-2112

et au Réseau Admission / 790-1245

PRO MUSICA

Le 19 février 1996, à 20 h

LE QUATUOR
BARTÓKMOZART
Quatuor en ré mineur, K. 421
SCHUMANN
Quatuor en la mineur, op. 41 n° 1
BARTÓK
Quatuor n° 5, sz 102

INFORMATIONS : PRO MUSICA, tél. 845-0532

Billets : 25 \$, 18 \$, (étudiants : 12 \$)

Taxes incl., redevance en sus

AIR CANADA

MONUMENT-NATIONAL 1182, BOUL. SAINT-LAURENT, MONTRÉAL
BILLETTERIE : 871-2224 - RÉSEAU ADMISSION : 790-1245

LES ARTS

CINÉMA

Plus vrai que vrai



Salam Cinéma, un film de Mohsen Makhmalbaf.

SALAM CINÉMA
Scénario et réalisation: Mohsen Makhmalbaf. Avec Azadeh Zangeneh, Maryam Keyhan, Feyzolah Ghashghai, Shaghayegh Gjudat. Image: Mahmoud Kalari. Musique: Shahrhad Rohani. Iran, 1995. 75 minutes. Au Parallèle.

ODILE TREMBLAY
LE DEVOIR

Il fallait qu'il vienne d'Iran, le film le plus vivant réalisé sur le centenaire du cinéma. Alors qu'ailleurs l'an dernier, le thème fut traité le plupart du temps comme un plat survol du passé cinématographique, Mahsen Makhmalbaf joue d'originalité, de fraîcheur et d'enthousiasme en nous proposant une incursion dans la vie d'aspirants acteurs qui rêvent de dé-

crocher un rôle. Il faut dire qu'en Iran, le cinéma constitue une passion collective un peu émue en Occident. Et que le contexte se prêtait à cette éloquente peinture de société.

Ici la fiction a des allures de direct. Tellement qu'on se croirait vraiment à une audition collective de tout le bon peuple iranien répondant à une petite annonce parue dans la presse de Téhéran. Elle émane du cinéaste Makhmalbaf qui en l'honneur du centenaire recrute cent comédiens. Ils sont 5000 candidats à se ruer au portillon. C'est l'émeute filmée avec moult caméras, films et vidéos, plans d'ensemble et beaucoup de nervosité qui rendent la scène encore plus vivante et réaliste.

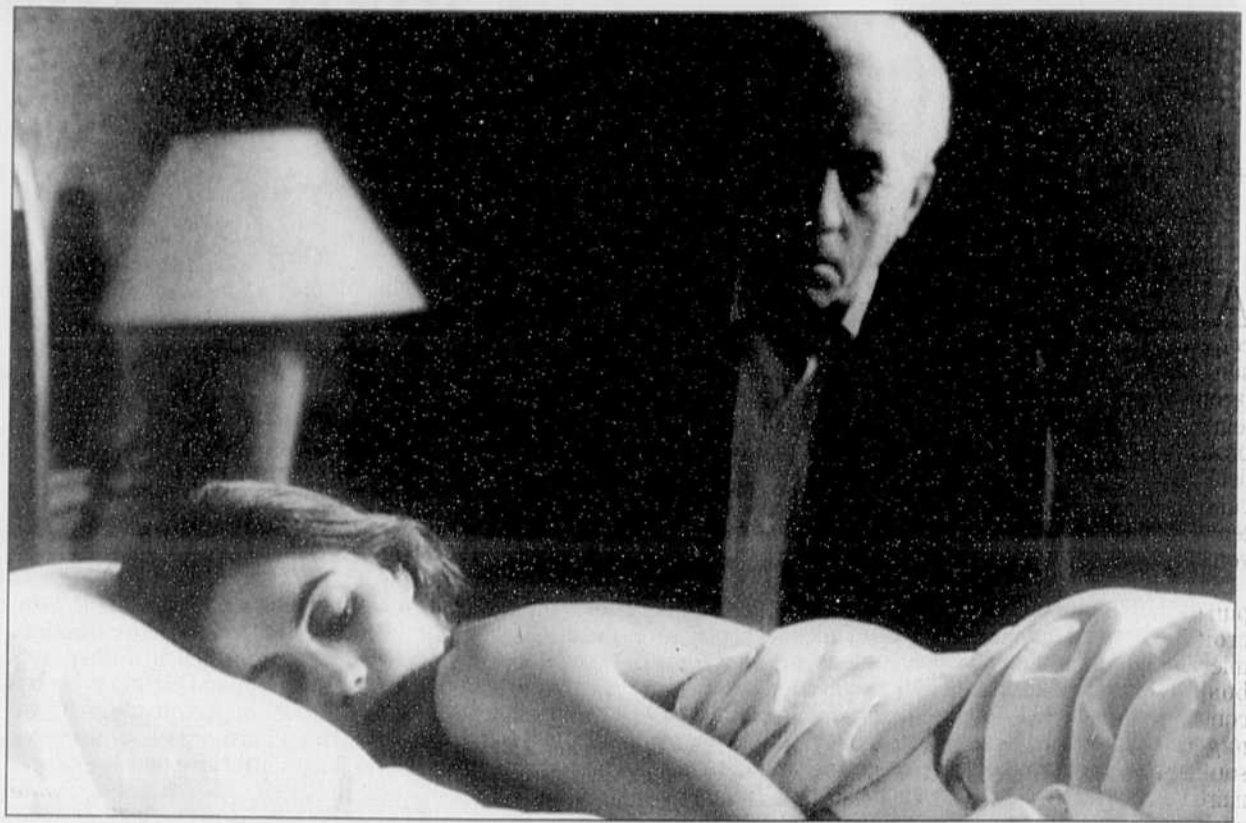
Puis les élus défilent. Et au-delà des assignations tyranniques que leur donne le réalisateur, ce sont les misères mais aussi les tendresses de l'Iran qui se révèlent.

Mohsen Makhmalbaf qui joue son propre rôle a eu le génie de tapisser son film d'humour. Et il faut entendre les horreurs que demande le cinéaste à ces pauvres aspirants — pleurer sur commande entre autres — prêts à tout pour «figurer dans le film», dociles, sans trop comprendre ce qui leur arrive, mais farouchement déterminés à percer coûte que coûte.

Les aspirations de chacun se révèlent à tous les détours. Cette jeune fille qui veut aller à Cannes pour quitter l'Iran et rejoindre son fiancé est si touchante, et ouvre une fenêtre sur les brimades de sa société où les droits humains sont bafoués, mais où l'individu trouve toutes sortes de détours pour vivre quand même ses drames et ses joies. On rencontrera aussi cet homme qui connut la prison sous le régime du Shah (à l'instar de Mohsen Makhmalbaf lui-même) et cherche à se caser dans le septième art.

Mais ce sont par-dessus tout les portraits de femmes qui sont brossés ici avec une sensibilité merveilleuse. Deux jeunes filles sont les vraies vedettes du film dans une (trop) longue mais révélatrice parenthèse sur leurs rêves de stars. Elles ont seize ans. Et elles affichent une ambition sans bornes. La plus bavarde a des discours de dialecticienne, jamais prise au dépourvu, malgré toutes les vexations que le réalisateur lui fait subir, lui demandant entre autres de choisir entre son humanité et son amour de l'art. Et elle argumente, trahit son amie même quand l'occasion se présente, tyrannise d'autres aspirantes comme elle a été tyrannisée elle-même.

On est toujours frappé dans les films iraniens par la vivacité des visages de femmes, par leur charisme — on pense à l'adorable petite fille butée du Ballon blanc. Comment voilées, rabaisées, elles demeurent si fortes, si intéressantes. Peut-être justement parce que la vie intérieure devient leur seul rempart contre le monde. Et c'est ce que ce scénario intelligent révèle: autant de petites incursions sur des vies difficiles et pourtant ardentes, avec une société cruelle en creux qui se dessine, tous ces visages humains à qui le cinéma a donné l'occasion de se retrouver un instant sous les projecteurs de la gloire et qui paraissent plus vrais que vrais.



Michel Serrault et Emmanuelle Béart dans Nelly et M. Arnaud.

Un misanthrope en amour

NELLY ET M. ARNAUD

Réalisation: Claude Sautet. Scénario: Claude Sautet et Jacques Fieschi. Avec Michel Serrault, Emmanuelle Béart, Jean-Hugues Anglade, Claire Nadeau, Françoise Brion, Michèle Larocque, Michael Lonsdale. Image: Jean-François Robin. Musique: Philippe Sarde. Au cinéma Centre-Ville.

ODILE TREMBLAY
LE DEVOIR

Claude Sautet est comme un vin qui se bonifie avec l'âge. Il mérite qu'on lui lève son chapeau à ce titre. Combien de cinéastes en viennent à se répéter, à tirer toujours les mêmes ficelles? Pas Claude Sautet. De plus en plus intimiste, profond, subtil d'une fois à l'autre. Après le très concentré et percutant Un cœur en hiver, voici qu'il livre un film sensible, dépouillé jusqu'à l'épure, tissé de non-dits et servi par la magistrale prestation de Michel Serrault au sommet de son talent.

Nelly et M. Arnaud dira la détresse d'un vieux monsieur (Serrault), magistrat et homme d'affaires à la retraite qui s'ennuie dans le cocon solitaire et égoïste qu'il s'est tissé, rencontre dans un café une jeune fille (Béart). Elle a des problèmes d'argent et de couple. Comment elle en viendra à taper l'autobiographie que rédige cet homme et à entrer en quelque sorte dans sa vie, c'est le jeu des circonstances qui ouvre ici sur une relation complexe, inégale mais forte, hors de tout cliché de circonstance.

Car même si l'argent est en cause, ce n'est nullement la vénalité qui se trouve ici à la source de cette étrange relation entre cet homme grincheux, ironique, raffiné, solitaire et cette belle femme peu loquace en période de flottement qui s'attache à lui, même si le rôle d'amant est joué par un autre (en l'occurrence Jean-Hugues Anglade).

C'est la tragédie du vieillissement solitaire qui se joue

à travers ce personnage de misanthrope ayant raté sa vie, égaré son mariage en cours de route, perdu vrai contact avec ses enfants et qui découvre l'amour.

Nelly et M. Arnaud est un film respectueux de l'intériorité des personnages. Trop habile et trop subtil pour tout dire, il capte des frémissances, des hésitations, des bulles d'émotion qui crévent maladroitement à la surface de cet homme découvrant l'amour sans le chercher et sans pouvoir en vivre l'aboutissement et qui combat, et qui se rend, et qui se reprend, et qui bluffe et qui souffre, sur fond d'ironie polie. Jamais peut-être Serrault n'avait eu un rôle si fin à se mettre sous la dent, en demi-teintes, en mode mineur, en silences habités, en dignité drapée, dénuée. Il est magistral.

Quant à Emmanuelle Béart, dans un rôle peu bavard, habitée, elle révèle un nouvel aspect de son registre, un pouvoir d'écoute, de concentration, qu'on ne lui connaissait pas. C'est la délicate direction de Sautet qui se lit à travers le jeu nuancé des acteurs, servi par une mise en scène dépouillée qui épouse leurs états d'âme comme l'épouse le brillant scénario. Au-delà des décors chers à Sautet, des rencontres dans les cafés, des promenades dans la ville, jamais de grands plans d'ensemble, où Paris viendrait écraser l'action et le jeu, mais une pudeur de forme qui répond à une pudeur de fond.

Claude Sautet qualifie son film de double portrait en mouvement et les travelings de chaque solitude à la rencontre l'une de l'autre scandent le rythme comme le jazz de Bechet. La densité du film, son intelligence repose sur ses silences. Arnaud-Serrault se révèle davantage par ce qu'il essaie d'enfermer, et qui se trahit par de brusques accès de colère ou des traits d'humour, que par son discours. Le film s'ouvrira et se fermera sur un mystère des êtres jamais révélé, des destins qui bifurquent, rien d'apry, mais une œuvre profonde, émovante, humaine, frémissante dans laquelle Sautet courtise mieux que jamais les profondeurs.

Bruyante perte de temps

HIGHWAY OF HEARTACHE

De Gregory Wild. Avec Barbara Chamberlin, Pat Patterson, The Bog Wigs, Serge Houde. Scénario: Gregory Wild. Images: Brian Pearson. Musique: Barbara Chamberlin. Montage: Reginald Dean Harkema. Canada, 1994, 86 minutes. Au Cinéma du Parc.

MARTIN BILODEAU

Le réalisateur canadien Gregory Wild a dû se trouver très drôle en tournant Highway of Heartache. En fait, toute l'équipe a dû se bidonner en s'investissant dans une production aussi éclatée dans sa composition, aussi subversive dans son sujet, aussi bruyante dans son traitement sonore. Tant mieux pour elle, car pour les spectateurs, Highway of Heartache reste une racoleuse entreprise de séduction qui laisse des premières images.

Cette histoire d'aspirante chanteuse qui veut rejoindre au firmament des étoiles du country les Patsy Clines et autres Tammy Wynette et qui, en attendant, côtoie un monde peuplé de travestis mal déguisés et de quelques Elvis refoulés au lavage se présente comme une satire sociale, dénonçant le sexisme, le racisme, l'intégrisme religieux et — thème ô combien original par les temps qui courent — l'omniprésence de la télévision. Le tout construit comme une succession de sketches maintenus par les fragiles ficelles d'un scénario-prétexte. Prétexte à quoi? Prétexte à

choquer les disciples de Preston Manning avec des phallus en caoutchouc, des vulves gigantesques et des étrons balancés à la figure.

Outre ces débordements iconographiques, qui ne vont pas sans rappeler les années hard du magazine Hara-Kiri — et que les puritains s'empresseront de qualifier d'audacieux (n'est-ce pas le but de l'entreprise?) —, le film de Gregory Wild s'arrête aux éléments stylistiques qui le composent: son décor naïf, fait de carton-pâte et peint de couleurs vives, ses personnages perruqués et fardés, ses chansons country, charnières entre les épisodes, constituent la façade, puis finalement l'essentiel de ce film vide.

Appeler ce film un croisement de genres reviendrait à lui reconnaître une réflexion qu'il n'a pas faite. Vaguement inspiré du cinéma socio-caricatural de John Waters, évoquant l'univers claustrophobe d'il était une fois dans l'Est, de Tremblay, Highway of Heartache est le produit d'un cinéaste qui n'a strictement rien à dire, sinon de ressasser la rumeur du temps.

... Un des films les plus originaux et les plus dérangeants qu'on puisse voir... Sobre, discret et fort comme une sonate réussie...
Le Nouvel Observateur
"Énigmatique, bouleversant, le nouveau film de Claude Sautet est un événement."
Le Point
"Sautet au top!... L'un des meilleurs films français de l'année."
L'Événement du Jeudi
"Un film d'une virtuosité humaine exceptionnelle"
Le Figaro

Emmanuelle Béart • Michel Serrault
Jean-Hugues Anglade



NELLY et Mr. ARNAUD

Un film de CLAUDE SAUTET

avec la participation de MICHAEL LONSDALE. Scénario et dialogue de CLAUDE SAUTET, JACQUES FIESCHI avec la collaboration de YVES ULMANN. CLAUDE NADAU, FRANÇOISE BRION, MICHÈLE LAROCQUE, CHARLES BÉLING, JEAN-PIERRE LORIT, MICHEL ALBERTINI, musique PHILIPPE SARDE, producteur exécutif ANTOINE GANNAGE. Directeur de la photographie JEAN-FRANÇOIS ROBIN... chef décorateur CARLOS CONTI... réalisateur de son PIERRE LENOIR... montage JEAN-PAUL LOUBRIER... chef monteur JACQUELINE THÉRIOT. Une reproduction France Vidéo. Filmes ALAIN SARDE. 191 FILM PRODUCTION France. CECIEN GORU GROUP. TIGER CINEMATOGRAPHICA. Italie. PROKING FILM PRODUCTION GmbH (Allemagne) avec la participation de CANAL + et le soutien de la PROCOPY.

CENTRE-VILLE 849-FILM DAUPHIN 721-6060 LAVAL (Centre) 688-3684 VOIR
1455 rue Peel 2396 Beaubien est 2330 boul. Le Carrefour
BOUCHERVILLE 449-6494 STE-ADELE 229-7655
Cinéma Pine

4 NOMINATIONS AUX OSCARS
MEILLEUR ACTEUR SEAN PENN
MEILLEURE ACTRICE SUSAN SARANDON
MEILLEUR RÉALISATEUR TIM ROBBINS
MEILLEURE CHANSON ORIGINALE BRUCE SPRINGSTEEN

★★★★1/2
Une oeuvre immense et bouleversante!
Odile Tremblay, LE DEVOIR

SUSAN SARANDON SEAN PENN
UN FILM DE TIM ROBBINS
DEAD MAN WALKING
VERSION ORIGINALE ANGLAISE PolyGram

EGYPTIEN 849-FILM LACROIX 11 324-3000 CAVENTISH (Mail) 485-7111 LASALLE (Place) 849-FILM
1455 rue Peel 2396 Beaubien est 2330 boul. Le Carrefour
FAMOUS PLAYERS 8 697-8095 L'AVANTAGE 229-7655
PONT-CLARE 185 boul. Vieux 457

"Une histoire d'amour irrésistible... touchante... bouleversante!"
— Valérie Letarte, SALUT, BONJOUR!
GAGNANT de 6 Prix Génie
LE MUSÉE DE MARGARET
Version française de MARGARET'S MUSEUM
LE DEVOIR Réalisé par Mort Ransen

ANGELS & INSECTS "SÉDUISANT, ÉTONNANT!"
— Valérie Letarte, SALUT, BONJOUR!
réalisé par PHILIP HAAS

COMPLEXE 288-3141 CENTRE LAVAL 688-7776 LOEWS 861-7437 FAMOUS PLAYERS 8 697-8095
DES JARDINS 105,7 fm 1600 Le Corbusier 234 Ste-Catherine 6

COMPLEXE 288-3141 LAVAL (Centre) 688-3684 BOUCHERVILLE 449-6494
DES JARDINS 105,7 fm 2330 boul. Le Carrefour
SHERBROOKE 566-8782 TROIS-RIVIÈRES 375-3277
Maison du Cinéma 51 rue St-François de Lys

«UNE MERVEILLE ! ALEXANDRE ARCADY A RÉUSSI UN TOUR DE FORCE: Anglade y est bouleversant, Claude Rich superbe, Stévenin magistral !»
Claude Baignères, LE FIGARO
une comédie romantique de Alexandre Arcady
Julia Maraval Jean-Hugues Anglade
dis-moi oui...
ET SI UNE DOUBLE VIE ÉTAIT LA RÉPONSE À TOUS VOS PROBLÈMES?
MICHEL SERRAULT EDDY MITCHELL SABINE AZÉMA CARMEN MAURA
Le Bonheur est dans le Pré.
le nouveau film de Etienne Chatiliez, réalisateur de La vie est un long fleuve tranquille et Tatie Danielle

COMPLEXE 288-3141 LAVAL (Centre) 688-3684 BOUCHERVILLE 449-6494
DES JARDINS 105,7 fm 2330 boul. Le Carrefour
SHERBROOKE 566-8782 TROIS-RIVIÈRES 375-3277
Maison du Cinéma 51 rue St-François de Lys

Sélection Officielle - Cannes 1995
SALAM CINÉMA un film de MOHSEN MAKHMALBAF
Cinéma Parallèle Samedi et Dimanche 13h-15h-17h-19h-21h semaine 19h et 21h 843-6001 prima film

l'année Juliette un film de PHILIPPE LE GUAY
PARISIEN 866-3856 480 Ste-Catherine O.
Un film vibrant servi par une distribution très forte. D'une beauté poignante. Odile Tremblay - Le Devoir
Daniel Toscan Du Plantier et Pierre Olivier Bardet présentent Ying Huang Richard Troxell
Madame BUTTERFLY
Un film de Frédéric Mitterrand
PARISIEN 866-3856 480 Ste-Catherine O. prima film

LES ARTS

THÉÂTRE

Un acteur de fond

Aubert Pallascio joue *Comme chez les Grecs*, de Berkoff, à Fred-Barry

GILBERT DAVID

Aubert Pallascio est intarissable. Il a des anecdotes à revendre, comme pour mieux dévier l'attention sur sa propre trajectoire. C'est, à sa façon, un timide qui vous tient en haleine par sa verve de conteur. Il tient probablement de son père, le journaliste Ernest Pallascio-Morin, cette façon et cet entretient qui vous mettent tout de suite à l'aise, comme si vous le connaissiez depuis toujours.

Sa forte carrure, sa voix grave et puissante ne le prédestinaient pas, croit-il, aux emplois de jeune premier. «À vingt-cinq ans, on me distribuait déjà dans les rôles de vieux cons!», lance-t-il en rigolant. Personnage de composition et rôles de soutien ont souvent constitué l'ordinaire de cet acteur de fond (comme on le dit d'un coureur), à la diction impeccable, toujours d'une grande justesse et d'une vérité poignante. Ses prestations ne lui ont valu que des éloges, tout au long d'une carrière bien remplie à la scène — plus de quatre-vingts productions à ce jour —, à la télé et au cinéma où il vient d'interpréter le rôle du Vieux Simon dans *Lilies*, l'adaptation pour le grand écran des *Feluettes*, de Michel Marc Bouchard, réalisée par John Greyson. Un film très attendu.

Aux premières loges

C'est à Paris, à la toute fin des années cinquante, que le jeune Aubert Pallascio — qui portait alors le pseudonyme de Louis Aubert — entreprit sérieusement ses études en art dramatique. D'abord en fréquentant une année le célèbre centre de la rue Blanche, puis le prestigieux Conservatoire durant deux ans, avec Henri Rollan et Fernand Ledoux, deux maîtres qui l'ont beaucoup marqué. Il se rappelle avec émotion le merveilleux petit théâtre à l'italienne du Conservatoire où il a donné la réplique à onze camarades — «C'était, m'avait-on lancé à la blague, le festival Aubert!», durant les trois jours d'un concours de sortie, devant la quinzaine de sociétaires de la Comédie-Française — dont un Louis Seigner un peu beaucoup endormi —, venus tenir leur office de juge, au premier rang du balcon.

Le débutant qu'il était a pu dès lors fréquenter les plus grands noms de la scène française, les Chamaras, Meyer, Dux et Vilar, en tant que stagiaire et simple figurant il va sans dire, mais tout de même aux premières loges pour voir ces grosses pointures à l'œuvre, tantôt dans *Tartuffe*, tantôt dans *Électre* de Giraudoux, tantôt encore dans *La Résistible Ascension d'Arturo Ui* de Brecht, au colossal Palais de Chaillot, avec ses 3000 places.

«Au début, me confie-t-il, j'ambitionnais de me faire une place à Paris, mais après être revenu à Montréal où les choses commencent à



PHOTO JACQUES GRENIER

Aubert Pallascio est resté un laissé-pour-compte de l'attention médiatique.

débloquer, puis être reparti à Paris où je n'étais qu'un acteur parmi des centaines d'autres en quête de boulot, je suis revenu au Québec sans état d'âme. D'autant que ça bougeait pas mal ici, à cette époque de la Révolution tranquille, et que je devenais personnellement plus sensible à l'affirmation culturelle qui l'accompagnait.»

Cela dit, il regrette de ne pas être assez associé au théâtre classique français et aux pièces du grand répertoire étranger, notamment Shakespeare et Tchekhov, sans pour autant dédaigner, bien au contraire, les personnages, souvent tout d'une pièce, du répertoire américain ou les rôles tirés du théâtre contemporain et de la dramaturgie québécoise. «Je garde un très bon souvenir, avancet-il, de mon travail avec Paul Blouin, de mon travail en scène d'une grande sensibilité, que la mort vient de nous arracher. J'avais joué Harry dans *La Collection*, de Pinter, qu'il avait montée au Rideau Vert en 1968, pour un programme double qui comprenait

aussi *L'Amant*, du même auteur.»

Qu'il ait été Soligny dans *Les Trois Sœurs*, dirigée par le metteur en scène russe I. M. Revsky au Rideau Vert, Horatio dans le *Hamlet*, monté au Théâtre du Nouveau Monde par Jean-Louis Roux, ou Mitch dans *Un tramway nommé Désir* chez Duceppe dans une mise en scène d'Olivier Reichenbach, Aubert Pallascio s'est au fil des années taillé la réputation d'un acteur solide, à la présence sobre et vibrante. Plus récemment, les amateurs de théâtre de qualité ont pu l'apprécier dans *L'Arbre des Tropiques*, de Mishima, ou *Désir sous les ormes*, d'O'Neill, deux productions signées Martine Beaulieu. Pour ma part, je garde un souvenir impérissable de sa prestation dans le rôle du père de Kafka, dans la création qu'il a eu, hélas, aucun succès, de *Partie de cache-cache entre deux Tchecoslovaques au début du siècle*, de Wajdi Mouawad... Les absents, dit-on, ont toujours tort.

Cet acteur de première force est resté, ne nous le cachons pas, un laissé-

pour-compte de l'attention médiatique — et des directions théâtrales... disons distraites. Aubert Pallascio m'en voudra sans doute de cet appel du pied qui est contraire à sa modestie naturelle, lui qui se reconnaît dans un métier assumé au jour le jour, construit rôle par rôle, avec le désir tout simple du travail bien fait. Ce qui lui fait dire, par exemple — et j'en viens au prochain spectacle dans lequel il jouera —, tout le bien qu'il pense de son partenaire de jeu, Alain Fournier, qui défendra le rôle central d'Eddy dans l'adaptation québécoise de *Greek* (1980) de Steven Berkoff, considéré comme le mouton noir du théâtre britannique. Le spectacle qui réunit quatre comédiens prend l'affiche à la salle Fred-Barry le 21 février prochain, dans une mise en scène de Bernard Lavoie.

Un Jarry des bas-fonds

Dans cette pièce corrosive, adaptée et traduite en joul scatologique par Louise Ringuet sous le titre de *Comme chez les Grecs*, Berkoff brosse un portrait dévastateur de la condition sociale des sous-hommes qui peuplent les villes occidentales, en parodiant le mythe grec d'Œdipe. Prenant prétexte de cette histoire archétypale d'inceste et de parricide — en faisant d'Eddy, un pauvre type devenu prospère, un nouvel Œdipe dans une ville dévastée par la peste du chacun pour soi —, Berkoff braque son regard acide sur des petites gens qui s'en prennent à tout ce qui bouge, tout à la fois victimes et prétes à toutes les compromissions vénales. Traversant, tel un fil rouge, toute la pièce — qui privilégie la réplique-récit —, une libido déchaînée imprime aux situations un caractère outrancier et ouvertement ubuesque.

Il y a en effet du Jarry des bas-fonds dans ce théâtre grotesque, sauvage et provocateur. Aubert Pallascio y tiendra le rôle du père d'Eddy (ainsi que du Patron de café). «Ce père est un être dévasté, commente le comédien, monolithique et, pour tout dire, fascinant. Il a une grande gueule, mais c'est parce qu'il a subi sa vie. Il vit finalement dans la peur que la prédiction qui dit qu'il sera tué par son fils, ne se réalise. La violence verbale dans cette pièce est à l'image de l'aliénation dans laquelle baigne le monde ordinaire qu'on y trouve. C'est complètement capoté, comme disent les jeunes.»

A 58 ans, Aubert Pallascio incarne ce que le théâtre au Québec a de plus remarquable: la passion des acteurs pour leur métier. Il y a là un trait de culture qui nous distingue de bien des contrées où le théâtre est pourtant cent fois mieux soutenu par l'État. Sans de tels acteurs d'expérience, notre théâtre serait douloureusement handicapé. Leur acte de foi rejaillit sur tous les spectacles. C'est la moindre des choses que de penser de temps en temps à leur lever bien haut son chapeau.

TÉLÉVISION

Castrati: Les voix du ciel



PAULE DES RIVIÈRES

Ici Bernard Derome

L'intéressé a été le premier à dire que l'hommage qu'on lui consacrait était «démessuré». Il commentait, ainsi, cette semaine, l'émission que la SRC présente demain pour sou-

lever les 25 ans de téléjournal du présentateur. Loin de nous l'idée de minimiser le travail de M. Derome: 25 ans au *Téléjournal*, ce n'est pas banal et le présentateur est incontestablement un des meilleurs en Amérique du Nord. Mais on reste bouche bée devant cette avalanche de fleurs qui n'en finissent plus de s'abattre sur l'homme. Car l'émission, c'est cela avant tout. Peut-être est-ce pour cette raison que le directeur de la salle des nouvelles, Philippe Lapointe, a pris la peine de ré-



Castrati: Anges malgré eux.

Les castrats, ces hommes châtrés avant la puberté dans le but de conserver leur voix angélique, jouissaient d'une popularité telle au XVIII^e siècle qu'il n'était pas rare d'entendre la foule, à l'opéra, clamer son amour au cri de «Vive le couteau, vive le couteau!».

Ce détail sordide fait partie de l'excellent documentaire sur les castrats, sur lequel Radio-Québec a mis la main et qu'il présente demain soir, 20h. L'alto Jochen Kowalski y raconte l'histoire des plus célèbres d'entre eux, à commencer bien sûr par Farinelli. L'histoire est bien mise en contexte et le côté sombre de ces chanteurs qui étaient émasculés par des bouchers, afin qu'ils conservent leur voix d'alto ou de soprano est également abordé. Car si d'un côté les castrats étaient adulés, de l'autre ils étaient condamnés à la marginalité.

On y raconte que celui qui est tombé amoureux et s'est marié, au XVIII^e siècle à Dresde, est mort de chagrin à 40 ans, rejeté par sa belle-famille et par l'église, qui manifestait beaucoup d'hypocrisie. Le chœur de la Chapelle Sixtine ne devait-il pas sa réputation aux castrats qui, avec leur voix divine, conduisaient ses auditeurs jusqu'au ciel?

Les plus célèbres d'entre eux pouvaient demander la lune, on la leur accordait. Ils étaient plus puissants souvent que les compositeurs. Ils ont marqué les œuvres de Mozart, Gluck, Haendel. A Venise, qui ne comptait à une époque pas moins de quatre opéras, les directeurs de ces maisons étaient prêts à tout pour attirer les castrats à eux. Le fondateur de l'opéra de Berlin eut aussi une relation privilégiée avec les castrats, même s'il les empêcha d'improviser, ce qui revenait à leur couper les ailes et à redonner le pouvoir aux compositeurs. Et Farinelli chanta pendant neuf ans pour le roi d'Espagne.

Le document, une production de l'Allemagne et de la Grande-Bretagne, inclut des réflexions sur la voix et la musique et ne minimise pas non plus la cruauté attachée à la castration. Des pères de famille pauvres castraient parfois leur garçon dans le but de préserver sa voix et de lui faire gagner beaucoup d'argent. Mais il y avait peu d'élus au royaume pourri des castrats...

Le plus gros écueil d'une émission de ce genre est la trame sonore. En confiant la narration à une haute-contre, le problème est joliment résolu car ce dernier chante lorsque l'histoire le demande, tout simplement.

péter qu'il ne s'agissait pas là d'un hommage posthume, de l'équivalent «d'une montre en or et puis bye bye». Non. D'ailleurs, M. Derome le dit lui-même: il a envie de continuer. On aurait souhaité, au-delà des témoignages des politiciens et des collègues, une réflexion sur l'évolution de l'information au cours du dernier quart de siècle et avoir, par exemple, les commentaires du présentateur là-dessus. Cela aurait apporté un équilibre à un document qui finit par ressembler à une pub maison.

Scully rencontre Michel Chartrand

Robert-Guy Scully avait rencontré Michel Chartrand il y a cinq ans et l'entretien avait rapidement tourné à l'affrontement. Voilà que l'intervueur a proposé un deuxième échange au syndicaliste, non sans lui offrir une belle paire de gants de boxe. Au-delà de cette mise en scène, nous avons ici une très bonne entrevue et les propos de M. Chartrand sont plus pertinents que jamais. «Je suis encore plus en colère que je ne l'étais», dit Michel Chartrand. Ceux qui ne sont pas scandalisés par le nombre de chômeurs, par la situation économique et sociale, ne sont pas normaux, dit-il. A 79 ans, M. Chartrand est décidément un homme bien jeune.

SUR SCÈNE

LE DORTOIR

Gilles Maheu présente jusqu'au 24 février l'un de ses plus beaux ouvrages depuis qu'il dirige le groupe Carbone 14, le fameux *Dortoir* créé en novembre 1988. A l'Usine C.

LA CANTATRICE CHAUVRE ET LA LEÇON

Le metteur en scène Daniel Roussel orchestre de façon ludique et soignée le célèbre diptyque d'Ionesco. Avec des comédiens superbes, comme Carl Béchar, Hélène Loisel, Markita Boies et Violette Chauveau, Roussel garde toutefois ses Ionesco assez loin de l'univers d'angoisse que ce théâtre dégage. Des supplémentaires du 14 au 17 février. Au Rideau Vert.

RHINOCÉROS

Le grand succès d'Ionesco (la pièce fut jouée partout dans les années 60) est un texte qui a vieilli. Son audace d'alors est devenue lourdeur et simplisme. René Richard Cyr en signe une mise en scène sobre et sans audace, qui jouit heureusement de la présence d'un comédien magnifique et inspirant dans le rôle de Bérenger: Alexis Martin. Ce comédien y confirme un talent hors du commun. A la Nouvelle Compagnie Théâtrale.

L'ANTICHAMBRE

Le boulevard chic et de bon goût de Paris, défendu ici par deux grands noms de la scène (Françoise Faucher et Gé-

rard Poirier), mais mis en scène avec peine et manque de doigté par Fernand Rainville que l'on sent à mille lieues et du sujet et de l'époque (le salon de Mme de Deffand au milieu du XVIII^e siècle). En tournée québécoise jusqu'au 17 mars.

LUCKY LADY

La nouvelle pièce du Franco-Ontarien Jean-Marc Dalpé (l'auteur d'Eddy et du Chien) n'a pas la force d'impact suffisante pour imposer son univers, celui de quelques paumés qui survivent entre prison et bien-être social, et font «la passe» sur un «stuyau» à l'hippodrome du coin. Pièce informelle et boîteuse. Au Théâtre d'aujourd'hui.

Robert Lévesque

Le Théâtre de la Source présente

CONTEZ-MOI CHAT...



Au Théâtre de l'Esquisse 1650, Marie-Anne (est)
Réservations 527-5197

Les samedis et dimanches 17-18 et 24-25 février 2-5 mars à 14 h 00

De l'Égypte ancienne aux temples des moines tibétains, suivons le fabuleux voyage de Don Gato le Chat!

TVEJ

Ville de Montréal

Le Groupe de la Veillée présente

LA FAIM de Knut Hamsun

Adaptation et mise en scène de Téó Spychalski

Avec Jean-Philippe Libert et Jean-Robert Bourdage, Jean Harvey, Myriam Houle, Eric Jean, Oleg Kisselev, Marina Lapina, Monique Lavoie, Jean Régner, Alexis Roy. Concepteurs: Lise Rouillard, Gilles-François Therrien, Philippe Laliberté, Mateusz Strycki.

du 20 février au 16 mars
Mardi au samedi 20h, dimanche 16h. Billets entre 17 et 20\$ taxes incluses. Prix étudiants 14\$, prix de groupes 13\$.

THÉÂTRE ESPACE LA VEILLÉE

1371, rue Ontario est
Réservations: 526-6582
Admission: 790-1245

BANQUE LAURENTIENNE

THÉÂTRE DU RIDEAU VERT

TCHÉKHOV TCHÉKHOVA

de François Nocher et Francine Bergé Traduction: Anna Christophoroff

mise en scène: Yves Desgagnés

avec: Patricia Nolin, Gilbert Sicotte



concepteurs: Martin Ferland, Michel Beaulieu, François Barbeau, Claude Melin, Jean-Marie Guay

en collaboration avec LES ARTS du Maurier
du 27 février au 23 mars réservations: 844-1793

RÉDACTEURS EN CHEF avec Pierre Maisonneuve

LE DIMANCHE 11h30 EN REPRISE 16h30

RDI

L'information continue

Offert sur le câble

LES ARTS

DISQUES CLASSIQUES

Beaucoup de virtuosité et d'émotions

FRANÇOIS TOUSIGNANT

BARTOK: THE THREE PIANO CONCERTOS

Béla Bartók: Concertos pour piano n° 1 (1926), n° 2 (1931) et n° 3 (1954). Yefim Bronfman, piano; Orchestre philharmonique de Los Angeles, dir. Esa-Pekka Salonen. Sony Classical SK 66718

Cela s'ouvre sur les fanfares du deuxième concerto, en beauté vibrante d'énergie et de joie. Tout de suite on est devant un dilemme: que faut-il admirer le plus? La précision de l'Orchestre philharmonique de Los Angeles ou la présence du pianiste virtuose? Après deux minutes, on a la réponse: c'est la combinaison magique des deux.

Yefim Bronfman a fait forte sensation cette saison à Montréal en interprétant avec l'OSM le deuxième concerto de Saint-Saëns, une œuvre assez futile. Le retrouver dans un répertoire substantiel comme cette intégrale des trois concertos de Béla Bartók a de quoi faire saliver tout amateur et ravir plusieurs néophytes.

Après toutes ces fanfares où l'on apprécie tant la virtuosité de l'orchestre que celle du pianiste — Bartók croyait écrire une œuvre plus facile que son premier concerto; il se trompait, tous les pianistes vous le diront! — on entre dans l'atmosphère nocturne si typique des mouvements lents du compositeur. Ici, la prise de son assez neutre de l'enregistrement est peut-être la cause de l'indifférence que l'on ressent. Les dialogues entre le piano et les timbales restent néanmoins très efficaces — vos voisins ne vont pas vous aimer cette fois-ci: tellement de grave que toute la maison en tremble, c'est magique et un peu effrayant.

Finale à l'emport-pièce, comme il se doit; un peu de réserve dans le tempo choisi, pour la coordination sûrement; ici on préférera la version Pollini-Abbado avec Chicago, le piano est trop loin sur cet orchestre par moment déchainé.

Arrive alors le troisième concerto. Le pianiste en fait une des pages les plus poétiques et joyeuses que Bartók, alors mourant, ait écrites. Il faut se rappeler qu'il a écrit cette œuvre pour sa femme, afin qu'elle ait du répertoire à sa mesure à jouer une fois qu'il serait mort. Sans fortune à lui laisser, elle aurait



au moins la chance de profiter des droits d'exécution et des droits d'auteurs. On entend souvent cette pièce dans les concours, à cause de sa relative facilité technique. Ici les interprètes s'efforcent de rendre son contenu poétique. L'orchestre relâche un peu sa discipline, ce qui provoque quelques flottements. Les cordes surtout sont un peu acides (n'est pas l'OSM qui veut) pour qu'on se recueille vraiment complètement du magnifique choral du second mouvement, pris un peu vite, comme pour gommer les petits problèmes. Les interventions du piano rétablissent les choses, avec un phrasé chantant de Bronfman. Les vents sont ici très beaux ce qui fait une «montée au désespoir» poignante. Quant au finale, encore ici on sent un peu trop de prudence au départ. Cette fois, prévenez vos voisins qu'on ne tire pas un canonade chez vous et qu'il s'agit uniquement de coup de grosse caisse — les miens, pourtant habitués à de «bien bizarres choses» m'ont avoué s'être posés quelques questions sur l'origine de certains grondements sourds.

Les premiers seront les derniers, pour citer quelqu'un de très célèbre. Alors le premier concerto vient en dernière place sur le disque. S'impose enfin la sauvagerie débridée et si efficace de Bartók. Cela reste néanmoins un peu trop contenu dans le caractère. Décidément les versions de Serkin et de Pollini sont indétrônables.

Le pianiste est magnifique sans être hallucinant. L'orchestre bon sans décoller vers les sommets. Par contre, la prise de son nous fait découvrir des merveilles de timbres dans le registre grave et les couleurs sombres — écoutez le deuxième mouvement; la technique moderne montre qu'elle sait faire des prodiges.

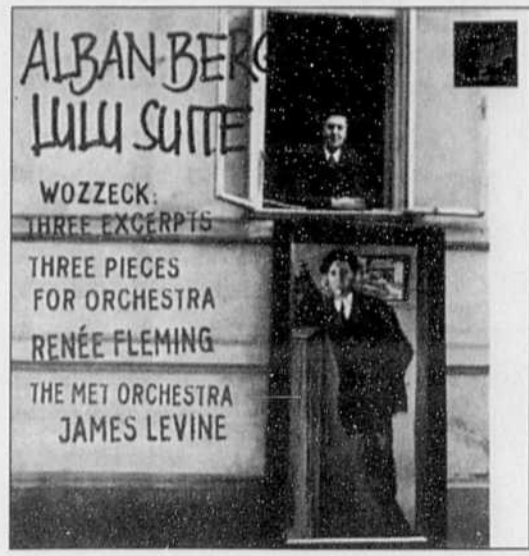
Un enregistrement assez scolaire donc, dans lequel le manque d'audace est fort regrettable. Il n'en reste pas moins que c'est ici une belle façon d'entrer dans l'œuvre de Bartók et de suivre un soliste qui va faire parler de lui. Je vous en reparlerai d'ailleurs la semaine prochaine.

ALBAN BERG: LULU SUITE

Alban Berg: Trois fragments de Wozzeck; Trois pièces pour orchestre, op. 6; Lulu-Suite. Renée Fleming, soprano; orchestre de l'opéra de Met, dir. James Levine. Sony Classical SK 53959

Disque généreux; comme le précédent plus d'une heure et quart de musique. Bravo à la maison Sony classique qui commence à monter la norme de durée du disque. Consommateurs avertis, nous n'y resterons pas insensibles n'est-ce pas?

Du beau son, encore du beau son, toujours du beau son. Et de la musique géniale! Cet enregistrement est un



must si vous ne connaissez pas Berg encore. En vous le procurant, achetez aussi un paquet de Kleenex cependant. James Levine et son orchestre sont renversants d'émotions, et Renée Fleming fait une Marie, dans les Trois Fragments de Wozzeck, qui séduira même les indéfectibles du bel canto italien. Sa berceuse, toute lente qu'elle soit, sonne enfin comme un chant tendre pour endormir — malgré la noirceur sous-jacente du propos — et la scène de la lecture de la Bible tire des frissons comme si on était au théâtre.

Dans ces trois fragments, Levine prend des tempos délibérément lents. Si on est surpris au départ, il est tellement convaincant qu'on redécouvre cette musique. Il se permet des petits rubatos aux timbales dans la scène de la noyade qui bouleversent. Il faut le faire! Et la grande ascension mahliérienne menant au motif principal «Wir, arme Leut!» (nous, les pauvres gens) va devenir un morceau d'anthologie de l'interprétation de Berg. On a hâte de pouvoir disposer d'un enregistrement complet de l'opéra. L'orchestre du MET est remarquable dans ce répertoire, rendant les couleurs expressionnistes de Berg avec une précision et une nuance tout à la fois stupéfiantes.

Alors on a une version des Trois Pièces op. 6 qui elle aussi va faire référence. La prise de son sert remarquablement bien les musiciens, comme seule sait le faire la technique d'enregistrement numérique et le disque compact — sur vinyle comme à la radio, il manque beaucoup d'écart dynamique et de clarté dans cette orchestration si dense et riche. On se demande après cet

te écoute, comment tant de compositeurs qui disent admirer Berg en arrivent à commettre des fautes qui froissent l'insignifiance pour l'orchestre. Les effets sont intégrés à un discours senti et qui satisfait l'esprit autant qu'il sature le cœur d'émotions toujours nouvelles et riches, sans parler du plaisir que prend l'oreille dans cette somptuosité sonore. Car, encore une fois, James Levine choisit délibérément des tempos un peu lents pour qu'on puisse se régaler de toutes les beautés qui s'égrènent au fur et à mesure que défile la partition, du tendre au violent, du tragi-comique à l'angoisse existentielle. Ces vingt minutes passées à écouter cette œuvre ne vous reposeront pas, mais feront de vous une autre personne.

Reste la suite que Berg a tirée de son ultime œuvre, l'opéra Lulu. Ici aussi, Levine assombrit la couleur, ce qui produit un effet déroutant mais fascinant autant qu'il révèle un autre aspect de la partition, celui de l'ironie mordante confinant au désespoir et à la nostalgie (sentiment qu'il ne faut pas confondre avec la complaisance, comme on le fait trop souvent).

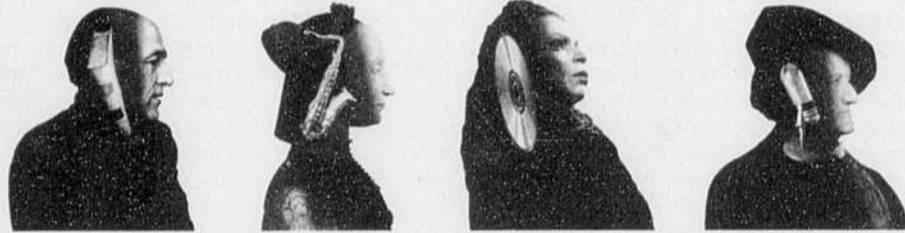
Après le lyrisme intime du Rondo et de l'Hymne — premier mouvement, écoutez les cordes, le saxophone et la clarinette! ah! quel bonheur quand la flûte apporte un peu de lumière! —, Levine se fait le champion du palindrome, cette fascination de la musique sérielle. La virtuosité est de mise et personne n'y échappe: l'effet est foudroyant. Cet Ostinato, clé de voûte de l'opéra, semble trembler de toutes les horreurs déjà commises et des incertitudes à venir. Décidément, le théâtre sied bien à Levine, comme la musique de Berg.

Il faut aussi entendre Renée Fleming faire le Lied der Lulu si virtuose que bien des cantatrices s'y cassent les dents. Dans ce rôle de colorature, elle transforme la virtuosité en expression avec un art vocal consommé, se riant des vocalises et des pièges comme une véritable coquette qui découvre enfin qu'elle est autre chose qu'un corps plissant à «tripoter». Ici encore on se trouve à espérer qu'elle enregistre bientôt tout l'opéra.

Les deux autres morceaux vont de l'orgie des Variations, où on admire l'art de Berg du faire du vulgaire savant, au pathos romantique de la mort de l'héroïne qu'embrasse enfin la comtesse lesbienne. Ici, Levine épouse complètement la musique et son sens. Le Todeschrei (cri de mort) glace le sang, après une montée tendue à l'extrême qui semble ne jamais devoir aboutir. Et pourtant, que de consolation désolée quand arrive la cadence finale. Vraiment, un disque que vous ne regrettez pas d'avoir dans votre discothèque, quitte à ne l'écouter qu'une ou deux fois l'an, tant son contenu est dense, voire brûlant.

ÉCOUTEZ LA DIFFÉRENCE

À LA CHAÎNE CULTURELLE FM DE RADIO-CANADA



SRC Radio FM

HORAIRE FM

Semaine du 17 au 23 février 1996

SAMEDI 17 FÉVRIER

- 6 h 04 LA GRANDE FUGUE: Musique, calendrier des événements et des émissions musicales du week-end. Émission de Gilles Dupuis.
10 h RAYON MUSIQUE: L'animatrice Francine Moreau et ses invités posent un regard critique sur l'univers du disque classique. Réal. Michèle Vaudry.
12 h RADIOJOURNAL
12 h 10 DES MUSIQUES EN MÉMOIRE: Chansons de mariage de la francophonie (dern. de 2). Collectif radiophonique produit par les quatre pays de la Communauté des Radios publiques de langue française. Chansons de mariage - exemple du Pôlon. Prod. Radio-France. Chansons de mariage en pays wallon. Prod. Radio-Télévision belge francophone. Anim. Élisabeth Gagnon. Réal. Lorraine Chalifoux.
13 h 30 L'OPÉRA DU METROPOLITAN: Turandot de Puccini. Distr. Ghena Dimitrova, Angela Gheorghiu, Lando Bartolini, Dimitri Kavrakos, chœur et orchestre, dir. Nello Santi. Inv. aux entrées: Antoine Padilla. Table ronde réunissant Sylvain Bissonnette et Antoine Padilla, Jean-Jacques Nattiez et Carol Bergeron. Anim. Jean Deschamps. Réal. Maureen Frawley. Vous pouvez venir écouter cet opéra au studio 12 de la Maison de Radio-Canada à Montréal, 1400, boulevard René-Lévesque Est (entrée principale). Veuillez vous présenter dix minutes avant le début de l'émission.
17 h TRIBUNE DE L'ORGUE: Rheinberger par Marc-André Doran, à l'orgue Wolff de la Visitation. Anim. Normand Séguin. Réal. Jacques Boucher.
18 h RADIOJOURNAL
18 h 10 LE PETIT CHEMIN: Musique classique, chansons, jazz, folklore, poésie et extraits de pièces de théâtre. Émission de Jean Deschamps.
20 h PRÉSENCES: Nouvel Ensemble moderne, dir. Lorraine Vaillancourt; Jacques Drouin, p. Oeuvres de Claude Vivier: Palau Devata, arrangements: John Rea; Sbratz pour piano solo, Pour violon et clarinette, Cinq Chansons pour percussions et Paramirabò. Anim. Mario Paquet. Réal. Hélène Prévost.
21 h 30 CORRESPONDANCES: Actualités culturelles de France, de Suisse, de Belgique et du Canada. Anim. Danielle Laurin. Réal. André Corrivéau.
22 h JAZZ SUR LE VIF: Concert enregistré à la Maison de la culture Frontenac à Montréal: Le Dieuband. Anim. Francine Moreau. Réal.-coord. Daniel Vachon.
23 h LE NAVIRE « NIGHT »: Des lieux, des sons, des musiques, des mots, des gens. Explorations, créations, diffusions, mais surtout, une volonté d'être à l'écoute, de naviguer, nuit après nuit, dans des espaces inouïs. Anim. Mario Paquet. Réal. Hélène Prévost et Mario Gauthier.
0 h 04 LE CLUB DE MINUIT: Un pianiste vous convie à partager ses émotions et ses états d'âme par ses commentaires et les musiques qu'il joue pour vous. Réal. Guyfaine Picard et Claire Bourque. La programmation de nuit est composée d'émissions originales produites par la Radio AM et d'émissions de la FM présentées en reprise.

DIMANCHE 18 FÉVRIER

- 6 h 04 LA GRANDE FUGUE
10 h CARTE BLANCHE: Musiques sublimes et commentaires captivants. Une émission de Georges Nicholson.
11 h LES VOIX DU MONDE: Chant choral, cantates, messes, motets. Une émission de Claire Bourque.
12 h RADIOJOURNAL
12 h 10 LA GRANDE SCÈNE DU DIMANCHE: En direct du Studio 17 de la Maison de Radio-Canada à Montréal. Michel Vais s'entretient avec les critiques André Ducharme, Michel Harvey, Denis Langelier et Solange Lévesque des pièces de théâtre suivantes: Messe solennelle pour une pleine lune d'été, The Visitor, Le Dortoir et Extal et tendresse. Réal. Line Meloche. Le public est invité à assister à l'émission et à participer à la discussion. Pour ce faire, confirmez votre présence auprès du Service des relations avec l'auditoire en composant le (514) 597-7787 (de 9h à 16h 30).
13 h 30 CONCERT DIMANCHE: Anne Robert, vl., Sylviane Deferne, p.: Sonate en la n° 3 de Ropartz; Thème et variations de Messiaen; Sonate en sol min. op. 23 de Viërne. Anim. Line Boly. Réal. Jean-Marc Gagnon. Réal.-coord. Michèle Vaudry.
15 h LE TEMPS PERDU...: Knut Hamsun. À l'occasion de la présentation de La Faïm par le Théâtre de la Veillée à Montréal, toute l'émission est consacrée au grand écrivain norvégien, prix Nobel de littérature en 1920. Inv. André Major. Lecteur: Alexis Martin. Une émission de Stéphane Lépine.
16 h 30 L'HISTOIRE AUJOURD'HUI: Un arrière-plan historique des grands questions d'actualité. Anim. Mario Proulx. Réal. Pierre Lambert.
17 h 30 UNE VIE DANS LE SIÈCLE: Inv. Claude Imbert, fondateur et patron du magazine Le Point (dern. de 2). Int. Denise Bombardier. Réal. Claude Godin.
18 h RADIOJOURNAL
18 h 10 INVITATION AU CHÂTEAU: En direct du Château Laurier à Ottawa. L'animateur Normand Latour s'entretient avec des musiciens qui nous font connaître leurs passions secrètes. Ceux-ci nous proposent également un concert intime mettant l'accent sur les oeuvres qu'ils aiment interpréter pour leur plaisir. Inv. Rémi Boucher, guitariste. Réal. André Massicotte.
19 h LES JEUNES ARTISTES: Nari Matsuura, p.: Sonate « Les Adieux » op. 81a de Beethoven; Miroirs de Ravel; Pétrouchka de Stravinski. Anim. Normand Latour. Réal. André Massicotte. Réal.-coord. Michèle Patry.
20 h LE LIEU COMMUN ET LE DÉJÀ VU: Anthropologie de la vie moderne. Réflexions sur notre époque. Anim. Serge Bouchard et Bernard Arcand. Réal. François Ismert.
21 h RADIOS D'EUROPE: Chemins de terre par Jean-Marc Falcombelli, Louis Deruz, avec son accent genevois, nous raconte ses souvenirs d'avant les engrais, du temps où, sur son char, il descendait au marché de la ville en compagnie de sa mère; d'une époque où les moissons. Prod. Radio Suisse romande. Mise en ondes: Hélicène Savoie.
22 h JAZZ SUR LE VIF: Concert enregistré lors du Festival international de jazz de l'Union européenne de radiodiffusion 1995: Zap Quartette (Suisse). Anim. Francine Moreau. Réal.-coord. Daniel Vachon.
23 h LE NAVIRE « NIGHT »
0 h 04 ÉMERGENCES: Un entretien avec Eric Baret sur le yoga de la non-dualité. Le Dieu dansant, un roman présenté par l'écrivaine Yolande Villemaire. Chronique d'André Fautoux sur le design solaire passif. Anim. Richard Cummings. Réal. Claude Cubaynes.

RADIOJOURNAL

- 9 h QUI ÊTES-VOUS?: Lise Gauvin s'entretient avec René Depestre, écrivain (1° de 2). Réal.-coord. André Major.
9 h 30 TOUT POUR LA MUSIQUE: En direct du palais Montcalm à Québec. Entrevues sur l'actualité musicale au pays et dans le monde: disques, concerts, publications. Toute la place est faite à la musique et la parole est donnée aux musiciens. Concerts en direct le premier vendredi de chaque mois au Café-Spectacles du palais Montcalm. Réservations: (418) 694-3398. Anim. Sylvia L'Écuyer. Réal. Martine Caron.
11 h 30 LUNDI, C'EST DRAMATIQUE: Dramatiques originales ou adaptations d'auteurs canadiens.
12 h RADIOJOURNAL
12 h 10 MIDI-CULTURE: Magazine de l'actualité culturelle nationale. Chron. Michel Vais (théâtre), Jean-Claude Maréchal et Françoise Laurendeau (cinéma), Gilles Daigneault (arts visuels), Hervé Guay (littérature); André Martin (dances); Serge Bureau (périodiques culturels); Michel Dumais (CD-ROM). Anim. Réjane Bougé. Réal.-coord. Claude Godin.
12 h 45 LA CORDE SENSIBLE: Le choix musical des auditeurs. Anim. André Vigeant. Réal. Laurent Major.
14 h LES FEUX DE LA RAMPE: Ensembles Dædalus et Dulzinas; Maria-Cristina Kiehr et Katalijne van Laethem, sop.; Otto Rasbichler et Josef Benet, t.; Joseph Cabré, b.: Messe solennelle pour l'Empereur Maximilien 1° de Habsbourg de Senfl. Anim. Normand Séguin. Réal. Anne Dubois.
16 h 05 L'EMBARQUEMENT: Chefs-d'œuvre, insolite, paroles, musiques et chansons. Anim. Myra Cree. Réal. Marie-Claude Sénéchal.
17 h RADIOJOURNAL
17 h 15 L'EMBARQUEMENT (suite)
17 h 50 1, 2, 3, NOUS IRONS AU BOIS: Vignettes radiophoniques consacrées aux récits d'enfants. Une émission de Cynthia Dubois.
18 h LE MONDE SELON GEORGES: Une émission de Georges Nicholson qui vous fait découvrir son univers musical.
19 h CHANSONS EN LIBERTÉ: Parcours libre. Une émission d'Elizabeth Gagnon.
20 h KUSHAPATSHIKAN OU LA TENTE TREMBLANTE: En direct du Théâtre d'aujourd'hui. Kushapatschikan ou la tente tremblante, une fiction radiophonique de Gilbert Dupuis. Qui de nous peut comprendre qu'à l'intérieur de la Kushapatschikan, quand le temps et l'espace se fondent l'un dans l'autre, vivants et morts combattent pour le même territoire: celui de la survie. Distr. Marie-France Lambert (Lou), Éric Brisebois (Joseph-Armand), Ivan Ponton (M. Demers), Claude Prigent (Léon Bayers), Luc Morrissette (Pierre-Louis/Atshen). Musiciens: Luc Bovin, comp., clav., perc. et chef d'orch.; Michel Cusson, guit.; Jean St-Jacques, clav.; Florent Voiland, perc. et chant. Présent. Mario Paquet. Réal. Line Meloche. Le public est invité à assister à l'émission. Billets disponibles au guichet du Théâtre d'aujourd'hui, 3900 rue Saint-Denis à Montréal.
21 h LA MUSIQUE TOUT SIMPLEMENT: Musique variée. Une émission de Michel Ferland.
22 h RADIOJOURNAL
22 h 04 LUNDI, C'EST DRAMATIQUE: Voir à 11 h 30.
22 h 34 X Y JAZZ: De Vancouver, André Rhéaume vous propose une randonnée quotidienne au cœur du jazz. Réal. Dominique Soutif.
0 h 04 JARDINS SOUS LA NUIT: Passages sonores variés pour les promeneurs nocturnes. Une émission de Danielle Charbonneau.

LUNDI 19 FÉVRIER

- 6 h 07 LES PORTES DU MATIN: Une voix réveille, une voix, un rire, une musique... et c'est parti pour la journée! Méteo, calendriers culturels régionaux et radioprogrammes ponctuent ce rendez-vous musical quotidien. Anim. Carole Trahan. Réal. Diane Malheur. Le succès de la semaine du 5 au 9 février est: Concerto pour piano n° 1 op. 11 de Chopin. Étiquette: Philips 4354572.

MARDI 20 FÉVRIER

- 6 h 07 LES PORTES DU MATIN
9 h QUI ÊTES-VOUS?: Lise Gauvin s'entretient avec René Depestre, écrivain (2° de 2).
9 h 30 TOUT POUR LA MUSIQUE
11 h 30 LA NOUVELLE DU MARDI: Blues dans la ville rose. Installé au Tourist Bungalow, le comédien-auteur Charles Pelletier prépare sa longue marche dans l'ailleurs, dans le temps révolu, vers la ville rose. Voyageur-voyeur, espion pour le compte de son carnet de bord, sa route l'amène à jouer le plus grand rôle de sa vie: devenir indien à tout prix ou partir. Réal. Léo Thériault.
12 h RADIOJOURNAL
12 h 10 MIDI-CULTURE
12 h 45 LA CORDE SENSIBLE
14 h LES FEUX DE LA RAMPE: 1° partie: Festival de Wallonie 1993. Anne Boeykens, clar.; Marie Halynck, vl.; Eliane Reyvs, p.: Polonaise-fantaisie en la bém. op. 61 de Chopin; Sonate pour violoncelle et piano n° 1 de Debussy; Trio en la min. op. 114 de Brahms. 2° partie: Orchestre symphonique du Bolchoï, dir. Vladimir Fedoseev; Nathali Erasoza, mezzo: Symphonie n° 1 de Beethoven; Prélude, ex. de Légende de la ville invisible de Kitege et de la vierge Féronna de Rimski-Korsakov; Chants et danses de la mort de Moussorgski; exr. Le Prince Igor de Borodine.
16 h 05 L'EMBARQUEMENT
17 h RADIOJOURNAL
17 h 15 L'EMBARQUEMENT (suite)
17 h 50 1, 2, 3, NOUS IRONS AU BOIS
18 h LE MONDE SELON GEORGES
19 h CHANSONS EN LIBERTÉ: Inv. Gilles Vigneault qui présente son nouveau disque C'est ainsi que j'arrive à toi.
20 h RADIO-CONCERT: Orchestre national de France, dir. Jesus Lopez-Cobos; Maria-José Montiel, mezzo: La Oracion del Terero op. 34 de Turina; Iberia d'Albeniz; Cinq Canciones negras de Montsalvatge; Danses fantastiques op. 22 de Turina; Le Tricorne de De Falla. Anim. Michel Keable. Réal. Odile Magnan. Réal.-coord. Christiane LeBlanc.
22 h RADIOJOURNAL
22 h 04 LA NOUVELLE DU MARDI: Voir à 11 h 30.
22 h 34 X Y JAZZ
0 h 04 JARDINS SOUS LA NUIT
MERCREDI 21 FÉVRIER
6 h 07 LES PORTES DU MATIN
9 h QUI ÊTES-VOUS?: Danielle Foucart s'entretient avec Paul-André Fortier, chorégraphe.
9 h 30 TOUT POUR LA MUSIQUE
11 h 30 TOUTE UNE HISTOIRE POUR UN MERCREDI: Denise Gagnon vous raconte La Montagne secrète, de Gabrielle Roy. Réal. Lise Létourneau.
12 h RADIOJOURNAL
12 h 10 MIDI-CULTURE
12 h 45 LA CORDE SENSIBLE
14 h LES FEUX DE LA RAMPE: Orchestre philharmonique de Calgary, dir. Hans Graf; Jon Kimura Parker, p.: Les Préludes de Liszt; Rhapsodie sur un thème de Paganini op. 43 de Rachmaninov; Symphonie n° 5 de Chostakovitch.
16 h 05 L'EMBARQUEMENT
17 h RADIOJOURNAL
17 h 15 L'EMBARQUEMENT (suite)

MARDI 20 FÉVRIER

- 17 h 50 1, 2, 3, NOUS IRONS AU BOIS
18 h LE MONDE SELON GEORGES
19 h CHANSONS EN LIBERTÉ: Soirée Michel Simon.
20 h RADIO-CONCERT: Concert enregistré le 23 novembre 1995 au Musikverein de Vienne en Autriche. Alfred Brendel, p.: Sonates op. 109, 110 et 111 de Beethoven. Anim. Françoise Davoine. Réal. Claire Bourque.
22 h RADIOJOURNAL
22 h 04 TOUTE UNE HISTOIRE POUR UN MERCREDI: Voir à 11 h 30.
22 h 34 X Y JAZZ
0 h 04 JARDINS SOUS LA NUIT
JEUDI 22 FÉVRIER
6 h 07 LES PORTES DU MATIN
9 h UNE VIE DANS LE SIÈCLE: Inv. Jacques Grandmison, théologien et sociologue (1° de 2). Int. Denise Bombardier. Réal. Claude Godin.
9 h 30 TOUT POUR LA MUSIQUE
11 h 30 LANGUE ET SOCIÉTÉ: Pour comprendre les langues et les sociétés qui les parlent, il faut non seulement s'intéresser aux questions proprement linguistiques, mais aussi chercher ce qui constitue ces sociétés. Anim. Guy Rochette. Réal. Jean-Pierre Saulnier.
12 h RADIOJOURNAL
12 h 10 MIDI-CULTURE
12 h 45 LA CORDE SENSIBLE
14 h LES FEUX DE LA RAMPE: Festival international de Lanaudière 1995. Pieter Wispelwey, vl.; Paolo Giacometti, p.: Sonate en sol min. op. 65 de Chopin, Sonate de Poulenc; Sonate pour violoncelle seul op. 8 de Kodaly.
16 h 05 L'EMBARQUEMENT
17 h RADIOJOURNAL
17 h 15 L'EMBARQUEMENT (suite)
17 h 50 1, 2, 3, NOUS IRONS AU BOIS
18 h LE MONDE SELON GEORGES
19 h CHANSONS EN LIBERTÉ: Inv. Denis Albert, chanteur suisse, qui présentera prochainement un concert à Montréal accompagné de cinq musiciens. Ce concert est intitulé La Fête à Bublber en hommage au chanteur Michel Bublber.
20 h RADIO-CONCERT: En direct du palais Montcalm de Québec. Les Violons du Roy, dir. Bernard Labadie; Richard Paré, ch.; Sinfonia en fa de W.F. Bach; Concerto en ré min. Wq 22 de C.B.E. Bach; Symphonie en sol min. de J.C. Bach; Symphonie en mi bém. Wq 179 de C.B.E. Bach. Anim. Renée Hudon. Réal. Chantal Bélsis.
22 h RADIOJOURNAL
22 h 04 JE VAIS ET JE VIENS ENTRE TES MOTS: Exploration tragi-comique de l'univers érotique en cette fin de XX° siècle. Avec Cynthia Dubois et Alexandre Haussayer. Une émission de Cynthia Dubois.
23 h X Y JAZZ
0 h 04 JARDINS SOUS LA NUIT
VENDREDI 23 FÉVRIER
6 h 07 LES PORTES DU MATIN
9 h DEUX SOLICITUDES: 5° de 24. Victor-Lévy Beaureuil converse avec Margaret Atwood de ses premiers recueils de poésie. Ils abordent également la situation de l'édition en Amérique du Nord. Présent. Francine Marchand. Réal. Doris Dumais.
9 h 30 TOUT POUR LA MUSIQUE

À L'ÉCRAN

- L'actualité cinématographique. Anim. Francine Laurendeau et Jean-Claude Maréchal. Réal. Francine Laurendeau.
12 h RADIOJOURNAL
12 h 10 MIDI-CULTURE
12 h 45 LA CORDE SENSIBLE
14 h LES FEUX DE LA RAMPE: André Papillon, fl.; Hermel Bruneau, ch.: Sonate en ré et Suite en si min. op. 35 n° 5 de Beethoven; Suite pour clavecin n° 1 de Jacques de la Guerre; Sonate n° 1 de J.S. Bach; Three Dialogues de Fleming; Suite de Lupien; Sonate de Murray Schaller.
16 h 05 L'EMBARQUEMENT
17 h RADIOJOURNAL
17 h 15 L'EMBARQUEMENT (suite)
17 h 50 1, 2, 3, NOUS IRONS AU BOIS
18 h LE MONDE SELON GEORGES
19 h CHANSONS EN LIBERTÉ: Concert de Georgio et Paolo Conte.
20 h RADIO-CONCERT: Concert enregistré le 22 octobre 1995 à la salle Banden de l'Université Bishop de Lennoxville. Hommage à William Bolcom. Ensemble Musica Viva, dir. Marc David; Jean René, alto, Vincent Bernard, vl.; Étienne de Médicis, hb.; Denis Chabot, cb.; Brigitte Poulin et Marc-André Hamelin, p.: Fairy Tales, Aubade pour hautbois et piano, Neuf Nouvelles Études et Orphee - Sérénade de Bolcom. Anim. Michel Keable et Françoise Davoine. Réal. Laurent Major.
22 h RADIOJOURNAL
22 h 04 LES DÉCROCHEURS... D'ÉTOILES: La marginalité, la différence. La nuit, les poètes, les cultures vivantes. Regards sur notre société, avec Pierre Falardeau, les carnets d'un chauffeur de taxi, avec Claude Boulet, la banquette du travail, avec Louise Boivin; le monde des jeunes décrocheurs, avec Stéphanie Delage; l'atelier d'écriture poétique parvient ce soir de la prison de Bordeaux. Les participants sont des détenus. La collaboration de Denise Boucher à Montréal velle délicate. Après minuit: les plus beaux textes de Pierre Morency dits par Sylvie Drapeau et Michel Garneau. Anim. Michel Garneau. Réal. Jean Gagnon.
1 h 04 JARDINS SOUS LA NUIT

INFO-CULTURE

De lundi au vendredi: 8 h 55, 12 h 40 et 16 h.

Le samedi 24 février à 13 h 30, la chaîne culturelle FM de Radio-Canada présente Così fan tutte de Mozart à l'OPÉRA DU METROPOLITAN. Les interprètes sont Carol Vaness, Susonne Mentzer, Cecilia Bartoli, Jerry Hadley et Dwayne Croft, le chœur et l'Orchestre de l'Opéra du Metropolitan sous la direction de James Levine. Écoutez la différence...

BULLETINS DE NOUVELLES: Du lundi au vendredi: 6 h, 22 h, minuit, 1 h, 2 h, 3 h, 4 h et 5 h. Samedi et dimanche: 6 h, 7 h, 9 h, minuit, 1 h, 2 h, 3 h, 4 h et 5 h. INTERNET: http://www.src-mtl.com/radiomf/intro.htm

LA TÉLÉ DU WEEK-END

SAMEDI
CE SOIR
NE MANQUEZ PAS

PIGNON SUR RUE

L'histoire, en tranches hebdomadaires, de sept jeunes qui vivent sous l'œil de la caméra.
Radio-Québec, 16h

BRANCHÉ

Nouveau magazine sur les nouvelles technologies, Animé par Sophie Lambert. Il est question de CD-ROM en musique, de Serge Chapleau qui utilise Photoshop pour ses dessins, d'Internet, de vidéo-conférence. Il paraît que le grand public comprendra tout.
Radio-Canada, 17h

RAISON PASSION

Denise Bombardier reçoit Christian Duguay, cinéaste, et Pierre Péladeau, président de Québec.
Radio-Canada, 18h20



CONCERT PLUS

L'heure est consacrée à Robert Charlebois. Des extraits d'un spectacle qu'il a donné dans le cadre du Festival franco-ontarien sont présentés.
Musique Plus, 20h

CINÉMA
AU PETIT ÉCRAN

ABYSSE

(4) (The Abyss) É.-U. 1989. Science-fiction de James Cameron avec Ed Harris, Mary Elizabeth Mastrantonio et Michael Biehn. L'équipage d'un sous-marin nucléaire, écrasé au fond de l'océan près d'un gouffre, découvre la présence d'entités étranges.

TVA 19h

LE SOUS-SOL DE LA PEUR

(4) (The People Under the Stairs) É.-U. 1991. Drame d'horreur de W. Craven avec Brandon Adams, Everett McGill et Wendy Robie. Un adolescent s'introduit par effraction dans une grande demeure qui recèle des secrets horribles.

TVA 21h30

LA VENGEANCE D'UNE FEMME

(3) Fr. 1989. Drame psychologique de J. Doillon avec Isabelle Huppert, Béatrice Dalle et Jean-Louis Murat. Croyant que son mari s'est suicidé après avoir été abandonné par sa maîtresse, une femme pousse une amie à lui avouer qu'elle est celle-ci.

RQ 21h

THE WAGES OF FEAR

(2) (Le Salaire de la peur) Fr. 1952. Drame psychologique de H.G. Clouzot avec Yves Montand, Charles Vanel et Peter Van Eyck. Quatre hommes déçus acceptent de convoier deux camions de nitroglycérine.

PBS 22h

PAULE DES RIVIÈRES

CANAUX	16:30	17:00	17:30	18:00	18:30	19:00	19:30	20:00	20:30	21:00	21:30	22:00	22:30	23:00	23:30
2	Chapeau melon et bottes de cuir (16:00)	Branché (16:30)	Simply, la vie	Le Téléjournal	Raison Passion (18:20)	Majeurs et Vaccinés	Hockey / Flames - Canadiens			Le Téléjournal	Nouvelles du sport (22:20)	Cinéma / TALONS AIGUILLES (4) avec Victoria Abril, Marisa Paredes (22:50)			
4	Vidéo rock détente	Flours et Jardins	L'Arche de Noé	Le TVA	35e Anniversaire: Dominique	Cinéma / ABYSSE (4) avec Ed Harris, Mary Elizabeth Mastrantonio				Cinéma / LE SOUS-SOL DE LA PEUR (4) avec Brandon Adams, Everett McGill		Le TVA / TVA Sports / Loteries (23:44) / Pub (23:57)			
15	Garfield et ses amis	La Légende de Croc Blanc	Les Nouvelles Aventures de Skippy	Les Contes du chat perché	Omni Science	Droit de parole / Grands-parents redevables envers leurs petits-enfants?	Janette... tout court / Lieux communs			Cinéma / LA VENGEANCE D'UNE FEMME (3) avec Isabelle Huppert, Béatrice Dalle		Points de vue (23:20)			
20	Pub	Passion plein air	Grand Journal (2) Hebdo Sports (17:40)	Cinéma / SHIRLEY VALENTINE (4) avec Pauline Collins, Tom Conti			Sonia Benezra / Enrico Macias, Raneé Lee, Manon d'Inverness			Cinéma / SCARLETT (5) avec Joanne Whalley-Kilmer, Timothy Dalton (4/4)		Le Grand Journal		Passion plein air	
5	Boxing			News	Busy Bodies	Hockey / Flames - Canadiens						Hockey / Bruins - Canucks			
8	Cross Country (16:00)	Babylon 5		Newsline	Regional...	True Stories	E. Now	Dr. Quinn, Medicine Woman		Canadian Figure Skating Championships Exhibition		CTV News		Nightline	
12		Championship Wrestling		Pulse	Hockey World	Star Trek: Deep Space Nine		Star Trek: Voyager						Pulse	
13	Golf / Hawaiian Open (16:00)			News	ABC News	Wheel of... Jeopardy!		Hudson Street	Maybe This Time	Cinéma / PROJECT ALF avec Paul Fusco, Bill O'Leary		News		Tales from... Hard Copy	
22				ABC News	Home Videos	Star Trek: Deep Space Nine						Baywatch			
3	Basketball NCAA / Army - Navy			News	CBS News	E.T. Weekend		Dr. Quinn, Medicine Woman		Touched by an Angel	Walker, Texas Ranger	News		Hercules	
8						Wheel of... Jeopardy!								Pub (23:35)	
5	Olympic Marathon Trials (15:30)				NBC News	Home Improv.				Patinage artistique / The Ultimate Four				Saturday Night Live	
10						Inside Edition	Siskel & Ebert								
33	M. Adam's	Best of Kerr	Gourmet	The Lawrence Welk Show				Keeping Up... May to Dec.		Great Drives		Cinéma / BALLAD OF A SOLDIER (3)		US of Poetry	
57	Cinéma / MY FAVORITE BRUNETTE (5) avec Bob Hope (16:50)							Cinéma / BEETLEJUICE (4) avec A. Baldwin, G. Davis (18:50)		Cinéma / HOPE AND GLORY (3) avec Sebastian Rice-Edwards, Sarah Miles				Cinéma	
6	Hockey (14:00)	Bugs Bunny & Tweety Show		News	Focus Ontario	Jake and the Kid		20 / 20		Ready or Not	Family Play.	Red Green	Heart of...	Global News	Saturday Night
24	Polka Dot...	Special	Wildside	Pumped!	McManus	National Geographic		Cinéma / THIS HAPPY BREED (4) avec R. Newton, C. Johnson		Conv. (21:55)	Cinéma / MADELEINE (3) avec A. Todd (22:20)				
TSN	Curling / Scott Tour. (14:30)	Golf / GTE Suncoast Classic				NHL Sat. Night		Curling / Tournoi des Coeurs				World Skiing		Sportsdesk	
RDS	...hockey pee-wee (16:00)	Supercross de moto		Sports 30		Ligue ...quest.						Mag. olymp.	Sports 30	Superstars	
TV5	30 Millions	Journal suisse	Visions/Gour.	Thalassa		Journal FR2		Perdu de vue		Aura tout vu!	Bon... (21:55)	Journal belge	Visions	KM.0 (23:15)	
CF	Ma sorcière...	Radio Enfer	Studio Techno	Hartley... / Studio (18:45)		Mégabogues		Ciel d'Afrique							
MP	Musique vidéo (13:00)	VoxPop		Perfecto		Fax		Cimetière CD		ConcertPlus / R. Charlebois	Musique vidéo	Bouge de là et Electric Circus au Bal de Neige		BlackOut	
MM	VideoF. (14:30)	R.S.V.P.		SuperHitVideo		The Tube		Spotlight		Start Me Up		Electric Circus: Live from Winterlude in Ottawa		The Tube	Spotlight
SE	À trois temps (15:25)	La Patrouille (17:15)				Corrina, Corrina				Star Trek: générations				Pris au jeu	
YTV	Woodpecker	Yogi Bear	Rocko's Life	Spider-Man	Captain Power	Goosebumps		Are You Afraid		Cinéma / HORNETS' NEST (5) avec R. Hudson, S. Koscina		Neon Rider		Snowy River: McGregor Saga	
TVI			La Bande...	Jeux Safari	Miroir, Miroir	Watatatow		Hockey / Flames - Canadiens							
RDI	Bulletin	Aujourd'hui	Bulletin jeunes	Box-office	Mtl en spect.	Monde ce soir	Griffe	Reportages / Heidi... à Moscou		Le Téléjournal	Scully	Enjeux		Éd. Week-end	La Course...
D	Gauthier (16:00)	Grands Crimes du XXe siècle		Samedi de rire	A. Hitchcock	Le Goût du monde		Biographies: Hirohito		Apartheid et Cinéma...		En rappel: Dalida		Navarro / L'Étoffe de Navarro	

DIMANCHE
CE SOIR
NE MANQUEZ PAS

SCULLY RENCONTRE

Robert-Guy Scully donne la parole à Michel Chartrand. Très bon.
Radio-Canada, 11h30

VIVEMENT DIMANCHE! CASTRATI

Un excellent document sur les plus célèbres castrats italiens, ces chanteurs émasculés dès l'enfance, qui ont pu conserver leur voix céleste. Mais à quel prix!
Radio-Québec, 20h

BOUILLON DE CULTURE

La plus grande partie de l'émission est consacrée à la mémoire et à des auteurs qui y ont réfléchi; aussi, Jean-Pierre Marielle, Philippe Noiret et Jean Rochefort parlent du film «Les Grands Ducs».
TV5, 20h30

LA LA LA HUMAN STEPS: INFANTE C'EST DESTROY

Une version adaptée pour la télévision du spectacle le plus célèbre de cette troupe, avec Edouard Lock et Louise Lecavalier.
Radio-Canada, 21h

L'ÉVÈNEMENT

L'émission est consacrée au chef de l'opposition, Daniel Johnson.
TVA, 22h18

CINÉMA
AU PETIT ÉCRAN

LE SILENCE DES AGNEAUX

(3) (The Silence of the Lambs) É.-U. 1991. Drame policier de J. Demme avec Jodie Foster, Anthony Hopkins et Scott Glenn. Une jeune stagiaire du FBI est chargée d'interroger un dangereux meurtrier afin d'obtenir de lui des informations sur un autre tueur recherché par la police.
TQS 21h

EN COMPAGNIE D'ANTONIN ARTAUD

(4) Fr. 1993. Drame biographique de G. Mordillat avec Marc Barbé, Samy Frey et Julie Jéssé. À la fin des années 40, un jeune poète impécunieux devient l'ami d'un écrivain célèbre qui sort à peine de l'asile.
RQ 21h30

LE FANTÔME DE LA LIBERTÉ

(3) Fr. 1974. Comédie satirique de L. Bunuel avec Jean-Claude Brialy, Michel Lonsdale et Jean Rochefort. Enchaînement fantaisiste d'épisodes insolites s'appliquant à faire la satire de divers aspects de l'ordre établi.
SRC 23h15

L'APPRENTISSAGE DE DUDDY KRAVITZ

(3) (The Apprenticeship of Duddy Kravitz) Can. 1974. Comédie dramatique de T. Kotechff avec Richard Dreyfuss, Micheline Lanctôt et Jack Warden. Dans le milieu juif de Montréal, le fils d'un chauffeur de taxi cherche à se faire une place au soleil par diverses combines.
Canal D 23h

(1) Chef-d'œuvre (2) Excellent (3) Très bon (4) Bon (5) Passable (6) Médiocre (7) Minable.

PAULE DES RIVIÈRES

CANAUX	16:30	17:00	17:30	18:00	18:30	19:00	19:30	20:00	20:30	21:00	21:30	22:00	22:30	23:00	23:30
2	Sous la couverture (16:00)	La Course destination monde		Le Téléjournal	Découverte (18:15)	Les Immortels de l'humour		Les Beaux Dimanches / Bernard Derome		Les Beaux Dimanches / La La La Human Steps		Le Téléjournal	Le Point (22:20) / Nouvelles du sport (22:45)	Cinéma / LE FANTÔME DE LA LIBERTÉ (3) avec Jean-Claude Brialy, Michel Lonsdale (23:15)	
4	Automag Plus	Vins et Fromages	Qui vive! L'Arche de Noé	Le TVA	Dimanche Show Soir - Fort Boyard / L'Equipe de Salut, Bonjour	Drôle de vidéo		Cinéma / SUZIE FRISSETTES (5) avec James Belushi, Alisan Porter		Le TVA / L'Évènement / Daniel Johnson (22:18)		TVA Sports	Loteries / Complément marteau (23:05)	Finances (23:34)	
15	Cinéma / LES AMIS DE LA FORET (4) (16:00)		J'aime la télé	Zap		La Vie privée des plantes		Vivement dimanche! / Castrati		Plaisir de lire	Cinéma / EN COMPAGNIE D'ANTONIN ARTAUD (4) avec Marc Barbé, Samy Frey		Expédition (23:10)		
2	Pub	Pas si bête que ça!	Le Grand Journal	Écoute-moi / Moi je suis libre, lui en prison	Arcand / Jean-Marc Parent	Taxi		L'Heure Jean-Marc Parent		Cinéma / LE SILENCE DES AGNEAUX (3) avec Jodie Foster, Anthony Hopkins				Le Grand Journal (23:33)	
5	Taxi	Music Works	Street Cents	Magical World of Disney	Road to Avonlea			Cinéma / DANCE ME OUTSIDE (4) avec Ryan Rajendra Black, Adam Beach		Sunday Report	Venture (22:26) / Nation's... (22:55)	Sunday Night	Le Country Beat (23:37)		
8	Basketball NBA / SuperSonics - Grizzlies (15:30)			Newsline	Home. Cafe	Funniest Home Videos		The New Adventures of Superman		Cinéma / ROCKFORD FILES: GODFATHER KNOWS BEST avec James Garner, Stuart Margolin		CTV News		Nightline	
12				Pulse	Travel, Travel					Cinéma / A CASE FOR LIFE avec Valerie Bertinelli, Mel Harris		News		Sports (23:20)	
13	Golf / Hawaiian Open (16:00)			News	ABC News							Star Trek: Next Generation		E.T. Weekend	
22				ABC News	Home Videos							News / Seinfeld... Limits (23:45)		Pub	
3	Basketball NCAA / Indiana - Michigan (16:00)			CBS News	M*A*S*H	60 Minutes		Cybill	Almost Perfect	Cinéma / ROCKFORD FILES: GODFATHER KNOWS BEST avec James Garner, Stuart Margolin		News		Pub	
5	Basketball NBA / Houston - San Antonio OU: Milwaukee - Charlotte (15:30)			Pub	NBC News	Unsolved Mysteries		Mad About You	NewsRadio	Cinéma / ED MCBAIN'S 87th PRECINCT: ICE avec Joe Pantoliano, Dale Midkiff		Sightings		Extra	
10				All Creatures	Wild America	Naturescene	Nature / Pandas of the...	Masterpiece Theatre / Heavy Weather		Mystery! / Morse: Twilight...		Points North			
33	Adam Smith	Great Drives										Washington		Wall Street...	
57	Cinéma / ALL OF ME (4) avec S. Martin (15:45)			Cinéma / THE 39 STEPS (3) avec Robert Donat, Madeleine Carroll (17:55)				Cinéma / SINGIN' IN THE RAIN (2) avec Gene Kelly, Debbie Reynolds (20:15)				Washington		Wall Street...	
6	Batman	Bugs & Tweety		News	Sportsline	60 Minutes		Mad About...	The Simpsons	Married...	Ned & Stacey	Murder, She Wrote		Global News	Sportsline
24	Water. (16:00)	Imagineland	Emlyn's Moon	Inquiring...	Cinéma / THE CAT AND THE CANARY (4)	Heartbeat		Inside the Line		Imprint		Allan Gregg		View from...	
TSN	Curling / Scott Tour. (14:30)	Golf / GTE Suncoast Classic				Sportsdesk		Curling / Scott Tournament of Hearts				...Hockey Wk		Sportsdesk	
RDS	Hockey pee-wee / Finale... (15:30)			Mag. olymp.	Sports 30	Question sport		Hockey LHJMQ / Olympiques - Saguenéens				Ski Show	Sports 30	Monde à ski	
TV5	Monde (15:30)	Journal suisse	Visions / Corr.	École des fans	Journal FR2	Faut pas rêver		Bouillon de culture		7 sur 7		Journal belge	Visions	Savoir... (23:15)	
CF	Ma sorcière... petite peste	Covington...		Animalement	Max Glick	Marshall et...									
MP	M. vidéo (13:00)	Flashback		Fax	Box-office	Bouge de là et Electric Circus au Bal de Neige		VJ invité: Marie Plourde		Musique vidéo					
MM	VideoF. (13:30)	ClipTrip		Rock & Roll (10/10)	Mojo	Spotlight		Combat des clips		MuchEast		MuchWest		Mojo	Spotlight
SE	Le Masque (16:20)			Loto Séduction (18:05)				Billy Madison		Gare à vous		Harcèlement (23:05)			
YTV	Cinéma / SHOW BOAT (15:30)	Fudge		Doug	Rupert	Small Talk	Family Ties	Madison	Whose Line...	Must Be Mad!	The Hit List		YTV News	Dog House	The Intrepids
TVI	Jeux Safari	Miroir, Miroir	Watatatow												
RDI	Rédacteurs...	Aujourd'hui	Bulletin jeunes	Accent franco.	Marchés int.	Monde ce soir	Griffe	Grands Reportages / Israël		Le Téléjournal	Scully RDI	Entrée des...	Horizons...	Éd. Week-end	Espace libre
D	Aparth. (16:00)	En rappel: Dalida		Objectif Aventure		Têtes d'affiche: Grace Kelly		Les Années guitare		Nostradamus 1999				Cinéma / L'APPRENTISSAGE...	

AGENDA CULTUREL

CINÉMA



BERRI: 1280, rue St-Denis (288-2115) — Complot dans la ville Tous les jours 13h, 15h30, 19h, 21h30 — La Juree Tous les jours 13h15, 15h45, 19h, 21h35 — Raison et sentiments Tous les jours 13h, 15h30, 18h45, 21h30 — Broken Arrow 13h, 15h30, 19h, 21h30 — Jumanji Tous les jours 13h15, 15h45 — 12 singes Tous les jours 19h, jeu. aucune représentation — Screemers: Armée souterraine Tous les jours 19h45

CARREFOU DU NORD: 900, bd Grignon — Screemers: armée souterraine Tous les soirs 19h, 21h30 — Histoire de jouets sam. dim. 13h, 15h, 17h, ven. aucune représentation — Broken Arrow sam. dim. 13h, 15h30, 19h, 21h30, sem. 19h, 21h30 — La Juree sam. dim. 13h, 15h30, 19h, 21h30, sem. 19h, 21h30 — Complot dans la ville sam. dim. 12h, 15h30, 19h, 21h30, sem. 19h, 21h30 — Rafele blanche sam. dim. 13h, 15h30, 19h, 21h30, sem. 19h, 21h30 — L'Opus de M. Holland sam. dim. 13h, 15h, 19h, 21h45, sem. 19h, 21h45

CARREFOU LAVAL: 2330, Le Carrefour (688-3684) — Dead Man Walking sam. dim. mar. mer. 13h15, 16h, 19h, 21h30, ven. 19h, 21h30 — Le bonheur est dans le pré sam. dim. mar. mer. 14h, 16h20, 19h05, 21h25, ven. 19h, 21h30 — Neilly & M. Arnaud sam. dim. mar. mer. 13h45, 16h15, 19h10, 21h20, ven. 19h, 21h30 — Erreur sur la personne sam. dim. mar. mer. 13h10, 15h10, 17h15, 19h15, 21h15, ven. 19h, 21h15 — The Juror sam. dim. mar. mer. 13h20, 16h30, 19h10, 21h30, ven. 19h, 21h30 — Complot dans la ville sam. dim. mar. mer. 13h30, 16h05, 19h20, 21h40, ven. 19h, 21h40

CENTRE EATON: 705, Ste-Catherine O. (985-5370) — Muppet Treasure Island 12h50, 15h, 17h10, 19h20, 21h30, sam. 23h45 — Mr. Wrong 12h45, 14h55, 17h05, 19h15, 21h25, sam. 23h25 — Toy Story 12h50, 14h30, 19h10, 21h45 — Braveheart 20h30, sam. 23h40 — Black Sheep 12h35, 14h35, 16h45, 19h05, 21h15, sam. 23h35, mer. 12h35, 14h35, 16h45, 21h15 — La nuit la plus longue 16h10, 21h50, sam. 24h05 — Heat 12h40, 18h30 — White Squall 13h, 16h, 19h, 21h40, sam. 21h40

CINÉMA ANGRIGNON: Carrefour Angrignon — Black Sheep 14h20, 16h40, 19h05, 21h20, lun. jeu. 19h05, 21h20 — La nuit la plus longue ven. sam. dim. mar. mer. 22h — Rafele blanche 13h25, 16h15, 19h10, 21h40, lun. jeu. 19h, 21h45 — Histoire de jouets 14h15, 16h20, 18h55, lun. jeu. 19h15 — Heat 21h — Braveheart 19h30, 21h10, lun. jeu. 21h10 — Balto 13h30, 19h10, 19h50, 21h50 — Mr. Holland's Opus 12h50, 15h50, 18h50, 21h50 — Muppet Treasure Island 13h40, 16h, 19h15, 21h35, lun. jeu. 19h15, 21h35 — L'Opus de M. Holland 12h45, 15h45, 18h45, 21h40, lun. jeu. 18h45, 21h40 — Apprentis Chevaliers ven. sam. dim. mar. mer. 14h — Le moulin noir 16h30, 19h25, 21h30, lun. jeu. 19h25, 21h30 — Mr. Wrong 14h30, 16h45, 19h20, 21h30, lun. jeu. 19h20, 21h30

CINÉMA BOUCHERVILLE: 200, bd de Montagne, Boucherville — Neilly & M. Arnaud sam. dim. mar. mer. 13h30, 15h35, 17h40, 19h45, 21h50, ven. lun. jeu. 19h45, 21h50 — Broken Arrow sam. dim. mar. mer. 13h35, 15h45, 19h10, 21h20, ven. lun. jeu. 19h10, 21h20 — Jumanji sam. dim. 13h40, 15h55, sem. aucune représentation — 12 singes Tous les soirs 19h, 21h30 — Le bonheur est dans le pré sam. dim. mar. mer. 13h45, 16h, 19h15, 21h25, ven. lun. jeu. 19h15, 21h25 — Il pleut des roses sur Manhattan sam. dim. mar. mer. 13h50, 15h40, 17h35, 19h35, ven. lun. jeu. 19h35 — Screemers: Armée souterraine Tous les soirs 21h30 — La Juree sam. dim. mar. mer. 13h55, 16h05, 19h40, 21h45, ven. lun. jeu. 19h40, 21h45

CINÉMA DORVAL: 260, Dorval (631-8586) — City Hall 19h, 21h25, sam. dim. 14h05, 19h, 21h25 — Mr. Holland's Opus 18h50, 21h45, sam. dim. 14h, 18h50, 21h45 — Seven 19h15, 21h50, sam. dim. 14h10, 19h15, 21h50 — The Juror 21h35 — Ace Ventura: When Nature Calls 19h20, sam. dim. 14h15, 19h20

CINÉMA GREENFIELD PARK: 519, Taschereau (671-6129) — Seven 19h, 21h15, sam. dim. 14h, 19h, 21h15 — Ace Ventura: When Nature Calls 19h15, 21h45, sam. dim. 14h30, 19h15, 21h45 — Mortal Kombat 19h30, 21h30, sam. dim. 14h15, 19h30, 21h30

CINÉMA LAVAL: 1600, Le Corbusier (688-7776) — L'Opus de M. Holland 12h55, 15h45, 18h40, 21h40, sam. 24h20 — Mr. Wrong 12h40, 14h45, 16h55, 19h35, 21h55, sam. 23h50 — Leaving Las Vegas 13h10, 16h15, 19h05, 21h35, sam. 23h55 — Mr. Holland's Opus 12h45, 15h30, 18h35, 21h25, sam. 24h05 — Muppet Treasure Island 12h25, 14h40, 16h50, 19h, 21h20 — Apprentis Chevaliers sam. dim. 12h20, 16h30, 19h10, 21h10, sam. 23h — Le moulin noir 19h30, 21h20, sam. dim. 12h50, 14h50, 16h45, 19h30, 21h20 — White Squall 18h50, sam. dim. 13h, 16h05, 18h50 — Le musée de Margaret 21h30 — La nuit la plus longue 16h, 21h50 — Coeur vaillant 12h35, 16h30 — Histoire de jouets 12h30, 14h20 — Oeil pour oeil 16h10, 19h10, 21h25, sam. 23h40 — Rafele blanche 19h, 21h45, sam. dim. 13h20, 16h20, 19h, 21h45, sam. 24h15 — Angels & Insects 12h20, 14h45, 17h, 19h20, 21h40, sam. 23h55

CINÉMA STE-THERÈSE: 300, rue Sicard — Le moulin noir sam. dim. 13h05, 15h, 17h, 19h05, sem. 19h05 — 12 singes Tous les soirs 21h, ven. sam. 23h25 — Broken Arrow sam. dim. 13h, 15h05, 17h10, 19h15, 21h20, sem. 19h15, 21h20, ven. sam. 23h30 — Complot dans la ville sam. dim. 12h45, 14h50, 17h, 19h10, 21h25, sem. 19h10, 21h25, ven. sam. 23h30 — La nuit la plus longue sam. dim. 19h15, 21h25, ven. sam. 23h25 — Histoire de jouets sam. dim. 13h, 14h40, 16h20, 19h, 21h30, 21h30, sam. 23h35 — Leaving Las Vegas 13h10, 16h15, 19h05, 21h35, sam. 23h55 — Mr. Holland's Opus 12h45, 15h30, 18h35, 21h25, sam. 24h05 — Muppet Treasure Island 12h25, 14h40, 16h50, 19h, 21h20 — Apprentis Chevaliers sam. dim. 12h20, 16h30, 19h10, 21h10, sam. 23h — Le moulin noir 19h30, 21h20, sam. dim. 12h50, 14h50, 16h45, 19h30, 21h20 — White Squall 18h50, sam. dim. 13h, 16h05, 18h50 — Le musée de Margaret 21h30 — La nuit la plus longue 16h, 21h50 — Coeur vaillant 12h35, 16h30 — Histoire de jouets 12h30, 14h20 — Oeil pour oeil 16h10, 19h10, 21h25, sam. 23h40 — Rafele blanche 19h, 21h45, sam. dim. 13h20, 16h20, 19h, 21h45, sam. 24h15 — Angels & Insects 12h20, 14h45, 17h, 19h20, 21h40, sam. 23h55

CINÉMA STE-THERÈSE: 300, rue Sicard — Le moulin noir sam. dim. 13h05, 15h, 17h, 19h05, sem. 19h05 — 12 singes Tous les soirs 21h, ven. sam. 23h25 — Broken Arrow sam. dim. 13h, 15h05, 17h10, 19h15, 21h20, sem. 19h15, 21h20, ven. sam. 23h30 — Complot dans la ville sam. dim. 12h45, 14h50, 17h, 19h10, 21h25, sem. 19h10, 21h25, ven. sam. 23h30 — La nuit la plus longue sam. dim. 19h15, 21h25, ven. sam. 23h25 — Histoire de jouets sam. dim. 13h, 14h40, 16h20, 19h, 21h30, 21h30, sam. 23h35 — Leaving Las Vegas 13h10, 16h15, 19h05, 21h35, sam. 23h55 — Mr. Holland's Opus 12h45, 15h30, 18h35, 21h25, sam. 24h05 — Muppet Treasure Island 12h25, 14h40, 16h50, 19h, 21h20 — Apprentis Chevaliers sam. dim. 12h20, 16h30, 19h10, 21h10, sam. 23h — Le moulin noir 19h30, 21h20, sam. dim. 12h50, 14h50, 16h45, 19h30, 21h20 — White Squall 18h50, sam. dim. 13h, 16h05, 18h50 — Le musée de Margaret 21h30 — La nuit la plus longue 16h, 21h50 — Coeur vaillant 12h35, 16h30 — Histoire de jouets 12h30, 14h20 — Oeil pour oeil 16h10, 19h10, 21h25, sam. 23h40 — Rafele blanche 19h, 21h45, sam. dim. 13h20, 16h20, 19h, 21h45, sam. 24h15 — Angels & Insects 12h20, 14h45, 17h, 19h20, 21h40, sam. 23h55

CINÉMA STE-THERÈSE: 300, rue Sicard — Le moulin noir sam. dim. 13h05, 15h, 17h, 19h05, sem. 19h05 — 12 singes Tous les soirs 21h, ven. sam. 23h25 — Broken Arrow sam. dim. 13h, 15h05, 17h10, 19h15, 21h20, sem. 19h15, 21h20, ven. sam. 23h30 — Complot dans la ville sam. dim. 12h45, 14h50, 17h, 19h10, 21h25, sem. 19h10, 21h25, ven. sam. 23h30 — La nuit la plus longue sam. dim. 19h15, 21h25, ven. sam. 23h25 — Histoire de jouets sam. dim. 13h, 14h40, 16h20, 19h, 21h30, 21h30, sam. 23h35 — Leaving Las Vegas 13h10, 16h15, 19h05, 21h35, sam. 23h55 — Mr. Holland's Opus 12h45, 15h30, 18h35, 21h25, sam. 24h05 — Muppet Treasure Island 12h25, 14h40, 16h50, 19h, 21h20 — Apprentis Chevaliers sam. dim. 12h20, 16h30, 19h10, 21h10, sam. 23h — Le moulin noir 19h30, 21h20, sam. dim. 12h50, 14h50, 16h45, 19h30, 21h20 — White Squall 18h50, sam. dim. 13h, 16h05, 18h50 — Le musée de Margaret 21h30 — La nuit la plus longue 16h, 21h50 — Coeur vaillant 12h35, 16h30 — Histoire de jouets 12h30, 14h20 — Oeil pour oeil 16h10, 19h10, 21h25, sam. 23h40 — Rafele blanche 19h, 21h45, sam. dim. 13h20, 16h20, 19h, 21h45, sam. 24h15 — Angels & Insects 12h20, 14h45, 17h, 19h20, 21h40, sam. 23h55

CINÉMA STE-THERÈSE: 300, rue Sicard — Le moulin noir sam. dim. 13h05, 15h, 17h, 19h05, sem. 19h05 — 12 singes Tous les soirs 21h, ven. sam. 23h25 — Broken Arrow sam. dim. 13h, 15h05, 17h10, 19h15, 21h20, sem. 19h15, 21h20, ven. sam. 23h30 — Complot dans la ville sam. dim. 12h45, 14h50, 17h, 19h10, 21h25, sem. 19h10, 21h25, ven. sam. 23h30 — La nuit la plus longue sam. dim. 19h15, 21h25, ven. sam. 23h25 — Histoire de jouets sam. dim. 13h, 14h40, 16h20, 19h, 21h30, 21h30, sam. 23h35 — Leaving Las Vegas 13h10, 16h15, 19h05, 21h35, sam. 23h55 — Mr. Holland's Opus 12h45, 15h30, 18h35, 21h25, sam. 24h05 — Muppet Treasure Island 12h25, 14h40, 16h50, 19h, 21h20 — Apprentis Chevaliers sam. dim. 12h20, 16h30, 19h10, 21h10, sam. 23h — Le moulin noir 19h30, 21h20, sam. dim. 12h50, 14h50, 16h45, 19h30, 21h20 — White Squall 18h50, sam. dim. 13h, 16h05, 18h50 — Le musée de Margaret 21h30 — La nuit la plus longue 16h, 21h50 — Coeur vaillant 12h35, 16h30 — Histoire de jouets 12h30, 14h20 — Oeil pour oeil 16h10, 19h10, 21h25, sam. 23h40 — Rafele blanche 19h, 21h45, sam. dim. 13h20, 16h20, 19h, 21h45, sam. 24h15 — Angels & Insects 12h20, 14h45, 17h, 19h20, 21h40, sam. 23h55

21h40 FAMOUS PLAYERS POINTE-CLAIRE: 185, Hymus (697-8095) — Toy Story sam. dim. lun. mar. mer. 14h, 16h15 — White Squall 19h05, 21h40 — Dead Man Walking 13h30, 16h10, 19h10, 21h55, ven. 19h10, 21h55 — Mr. Wrong 13h30, 16h50, 19h, 21h20, ven. 19h, 21h20 — Mr. Holland's Opus 13h05, 16h, 18h50, 21h50, ven. 18h50, 21h50 — Muppet Treasure Island 13h, 15h20, 18h55, 21h20, ven. 18h55, 21h10 — Margaret's Museum 12h40, 18h45, ven. 18h45 — Braveheart 15h20, 21h15, ven. 21h15 — Leaving Las Vegas 16h50, 19h20, 22h, ven. 19h20, 22h — Babe sam. dim. lun. mar. mer. 12h30, 14h40 — Black Sheep 13h15, 15h15, 19h30, 21h35, ven. 19h30, 21h35 FAUBOURG STE-CATHERINE: 1616, Ste-Catherine Ouest — Beautiful Girls Tous les jours 13h45, 16h, 19h, 21h20 — Sense & Sensibility Tous les jours 13h30, 16h10, 18h50, 21h30 — Angels and Insects Tous les jours 14h, 16h30, 19h15, 21h40 — The Juror Tous les jours 13h30, 16h, 19h, 21h20

GALERIES LAVAL: 1545, Le Corbusier (849-3456) — Dis-moi oui sam. dim. mar. mer. 13h45, 16h25, 19h05, 21h20, ven. lun. jeu. 19h05, 21h30 — Broken Arrow sam. dim. mar. mer. 13h45, 16h20, 19h, 21h20, ven. lun. jeu. 19h, 21h20 — City Hall sam. dim. mar. mer. 13h30, 16h, 19h, 21h30, ven. lun. jeu. 19h, 21h30 — Raison et sentiments sam. dim. mar. mer. 13h15, 16h, 18h45, 21h30, ven. lun. jeu. 18h45, 21h30 — La Juree sam. dim. mar. mer. 16h20, 18h45, 21h15, ven. lun. jeu. 18h45, 21h15 — Balto sam. dim. mar. mer. 13h, ven. lun. jeu. aucune représentation — Jumanji sam. dim. mar. mer. 13h35, 16h15, ven. lun. jeu. aucune représentation — 12 singes Tous les soirs 18h50, 21h25 — 12 Monkeys sam. dim. mar. mer. 13h35, 18h50, ven. lun. jeu. 18h50 — Restauration sam. dim. mar. mer. 16h15, 21h25, ven. lun. jeu. 21h25 — Happy Gilmore sam. dim. mar. mer. 13h10, 15h10, 17h10, 19h10, 21h10, ven. lun. jeu. 19h10, 21h10

IMAX: Vieux-Port de Montréal (496-4629) — Les ailes du courage / Africa: Le Serengeti (en français) mar. 10h15, 12h15, 14h15, 16h15, 19h, mer. 10h15, 14h15, 19h, 21h, jeu. 10h15, 12h15, 16h15, 19h, ven. 12h15, 14h15, 16h15, 19h, 23h, sam. 10h15, 12h15, 14h15, 19h, 23h, dim. 12h15, 14h15, 16h15, 19h, 21h, (en anglais) mar. 21h, mer. 12h15, 16h15, jeu. 14h15, 19h, ven. 10h15, 21h, sam. 10h15, 21h, dim. 10h15, 19h

LAVAL 2000: 3195, St-Martin O. (687-5207) — Complot dans la ville sam. dim. 14h10, 16h30, 19h10, 21h25, ven. 19h10, 21h25 — Il pleut des roses sur Manhattan sam. dim. 14h10, 16h25, 19h15, sam. 19h15 — Screemers: armée souterraine Tous les soirs 21h30 LOEW'S: 954, Ste-Catherine O. (861-7437) — Mr. Holland's Opus 12h25, 15h45, 18h45, 21h35, sam. 24h15 — Restoration 13h30, 16h05, 18h55, 21h40, sam. 24h05 — Leaving Las Vegas 13h25, 16h, 19h, 21h20, sam. 23h40, mer. 13h25, 16h, 21h20 — Il Postino 12h45, 15h05, 17h20, 19h35, 22h, sam. 24h20 — Margaret's Museum 13h10, 16h20, 19h20, 21h50, sam. 24h10

PALACE: 698, Ste-Catherine O. (866-6991) — Get Shorty 13h45, 16h10, 19h25, 21h40, sam. 23h50 — American President 13h20, 16h30, 19h10, 21h50, sam. 24h05 — Money Train 17h, 19h15, 21h25, sam. 23h40 — Babe 14h15, 16h20 — Sudden Death 13h40, 19h40, 22h, sam. 24h10 — Seven 13h25, 16h, 18h50, 21h30, sam. 24h — Ace Ventura: When Nature Calls 14h, 16h45, 19h, 21h10, sam. 23h25

PARISIEN: 480, Ste-Catherine O. (866-3856) — Restauration 13h30, 16h, 19h10, 21h35 — Le moulin noir 13h40, 16h05, 19h30, 21h25 — Nixon 13h, 16h30, 20h20 — L'année Juliette 12h15, 14h25, 16h40, 19h15, 21h40 — L'Opus de M. Holland 12h40, 15h30, 18h45, 21h45 — Madame Butterfly 12h30, 15h20, 19h, 21h50 — Leaving Las Vegas 13h20, 16h10, 19h15, 22h

PLAZA CÔTE DES NEIGES: 6700, Côte-des-Neiges — The Juror Tous les soirs 19h10, 21h35 — Jumanji sam. dim. mar. mer. 13h35, 16h, ven. lun. jeu. aucune représentation — White Squall sam. dim. mar. mer. 13h30, 16h10, 19h, 21h40, ven. lun. jeu. 19h, 21h40 — Muppet Treasure Island sam. dim. mar. mer. 13h30, 16h10, 19h, 21h40, 21h45 — Waiting to Exhale Tous les soirs 19h, 21h35 — Balto sam. dim. mar. mer. 13h35, 16h20, 19h10, 21h15, ven. lun. jeu. aucune représentation — Happy Gilmore sam. dim. mar. mer. 13h45, 16h35, 17h25, 19h15, 21h40, ven. lun. jeu. 19h15, 21h40 — Broken Arrow sam. dim. mar. mer. 13h35, 16h10, 19h10, 21h35, ven. lun. jeu. 19h10, 21h35 — Beautiful Girls sam. dim. mar. mer. 13h40, 16h20, 19h05, 21h20, ven. lun. jeu. 19h05, 21h20

POINTE-CLAIRE: 6341, Transcandinave (630-7286) — City Hall sam. dim. mar. mer. 14h, 16h40, 19h05, 21h30, ven. lun. jeu. 19h05, 21h35 — The Juror Tous les soirs 19h, 21h30 — Jumanji sam. dim. mar. mer. 13h40, 16h10, 19h, ven. lun. jeu. aucune représentation — Sense & Sensibility sam. dim. mar. mer. 13h30, 16h05, 18h45, 21h20, ven. lun. jeu. 18h45, 21h20 — Broken Arrow sam. dim. mar. mer. 14h10, 16h35, 19h, 21h20, ven. lun. jeu. 19h, 21h20 — Happy Gilmore sam. dim. mar. mer. 13h30, 16h10, 19h10, 21h15, ven. lun. jeu. 19h10, 21h15 — Beautiful Girls sam. dim. mar. mer. 13h45, 16h20, 19h15, 21h35, ven. lun. jeu. 19h15, 21h35

TERREBONNE: (849-3456) — L'Opus de M. Holland sam. dim. 14h, 16h40, 19h20, 22h, sem. 18h45, 21h25, ven. lun. jeu. 19h15, 21h30, 21h30, sam. 23h50, 19h10, 21h30, 21h30, sam. 23h50 — Balto sam. dim. 12h30, sem. aucune représentation — Broken Arrow sam. dim. 13h, 15h05, 17h10, 19h15, 21h20, ven. sam. 23h40 — La nuit la plus longue 14h45, 22h15, sam. 24h20, lun. jeu. 22h15 — Apprentis Chevaliers — Le moulin noir 12h30, 14h40, 16h50, 19h10, 21h15, sam. 23h30, lun. jeu. 19h10, 21h15 — Histoire de jouets ven. sam. dim. mar. mer. 12h05, 14h, 17h20 — The Juror 21h30, sam. 24h — Oeil pour oeil 16h40, 19h15, lun. jeu. 19h15 — Rafele blanche 12h10, 14h50, 19h, 21h45, sam. 24h15, lun. jeu. 19h, 21h45

VERSAILLES: 7275, Sherbrooke E. (353-7880) — L'Opus de M. Holland 12h25, 15h25, 18h45, 21h35, sam. 24h20, lun. jeu. 18h45, 21h35 — City Hall 12h15, 14h35, 17h05, 19h20, 21h40, sam. 23h55, lun. jeu. 19h20, 21h40 — La nuit la plus longue 14h45, 22h15, sam. 24h20, lun. jeu. 22h15 — Apprentis Chevaliers — Le moulin noir 12h30, 14h40, 16h50, 19h10, 21h15, sam. 23h30, lun. jeu. 19h10, 21h15 — Histoire de jouets ven. sam. dim. mar. mer. 12h05, 14h, 17h20 — The Juror 21h30, sam. 24h — Oeil pour oeil 16h40, 19h15, lun. jeu. 19h15 — Rafele blanche 12h10, 14h50, 19h, 21h45, sam. 24h15, lun. jeu. 19h, 21h45

CINÉMA STE-FOY: — City Hall 19h, 21h20, sam. dim. 14h, 16h30, 19h, 21h15, ven. 19h, 21h15

DAUPHIN: 2396, Beaubien — Neilly & M. Arnaud sam. dim. 14h15, 16h20, 19h05, 21h10, 21h10, 21h10 — L'Opus de M. Holland sam. dim. 13h30, 16h, 18h45, 21h20, ven. 18h45, 21h20

DÉCARIE: 6900, bd Décarie (849-3456) — The Juror dim. 13h30, 16h, 19h, 21h15, sam. 19h, 21h15 — Happy Gilmore dim. 13h40, 16h10, 19h10, 21h20, sam. 19h10, 21h20

ÉGYPTEIN: 1455, Pasi (843-3112) — Dead Man Walking Tous les jours 14h, 16h30, 19h, 21h35 — Jumanji Tous les jours 14h, 16h30, 19h, 21h30 — City Hall Tous les jours 14h, 16h30, 19h,

blanche 13h10, 15h45, 19h, 21h40 — Muppet Treasure Island 12h40, 14h50, 17h, 19h20, 21h25 — Histoire de jouets 12h45, 14h40, 16h35, 18h40 — Sabrina 21h10 — Le président américain 18h55, 21h20 — Ace Ventura: L'appel de la nature 12h40, 14h45, 16h50

PLACE CHAREST: Complot dans la ville 13h, 16h, 19h, 21h25 — Jumanji 13h45, 16h20 — Armée souterraine 19h15, 21h30 — Il pleut des roses sur Manhattan 13h30, 15h30, 17h30, 19h25, 21h30 — Rafele blanche 13h20, 16h15, 19h, 21h40 — Broken Arrow 14h, 16h30, 19h15, 21h40 — La Juree 13h30, 16h30, 19h20, 21h45 — 12 singes 13h15, 16h, 19h, 21h40

LA CHAMBRE BLANCHE: 185, Christophe-Colomb Est, Québec (418-529-2715) — Du 26 janvier au 18 février: sculptures récentes de Marie-Josée Laframboise

DARE-DARE: 279 Sherbrooke Ouest, #311B (844-8327) — Du 17 février au 17 mars: «She Cast Herself Adrift», de Janice Rahn

ÉDIFICE BELGO: 372 Ste-Catherine Ouest, #502 — Du 3 au 24 février: Oeuvres de Monique Régimbald-Zeiber, du mercredi au samedi de 12h à 17h

L'EMBUSCADE: 1571 Place Badaux, Trois-Rivières — Du 4 février au 5 mars: «Alleurs», œuvres récentes de Jean-Pierre Gaudreau

ESPACE 414: 372 Ste-Catherine Ouest, #414 (270-3042) — Jusqu'à 29 février: «Le magasin de la providence», œuvres de S. Breton et «Les directions aimantées», œuvres de P. Grandmaison